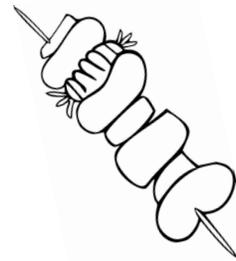
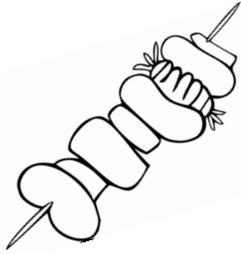


# LA COLONNE



Chères lectrices, chers lecteurs, la Colonne est de retour pour sa traditionnelle édition spéciale Barbecue de fin d'année, mais cette fois avec une nouvelle team de déléguées, pleines de motivation pour vous proposer, on l'espère, des Colonnes de qualité.

Dans cette édition, partez à la découverte de films, de souvenirs de guerres, apprenez la fameuse histoire du barbecue, ambiancez-vous sur la playlist du nouveau comité, ou encore laissez-vous tenter par notre superbe dossier de jeux pour l'été.

Profitez une dernière fois cette année scolaire de notre cher cercle, de cette ambiance, des grillades et de notre piscine olympique. Nous vous souhaitons de bonnes vacances, un bon courage pour une éventuelle seconde session, et nous, on se retrouve à la JANE.

Vos déléguées Colonne

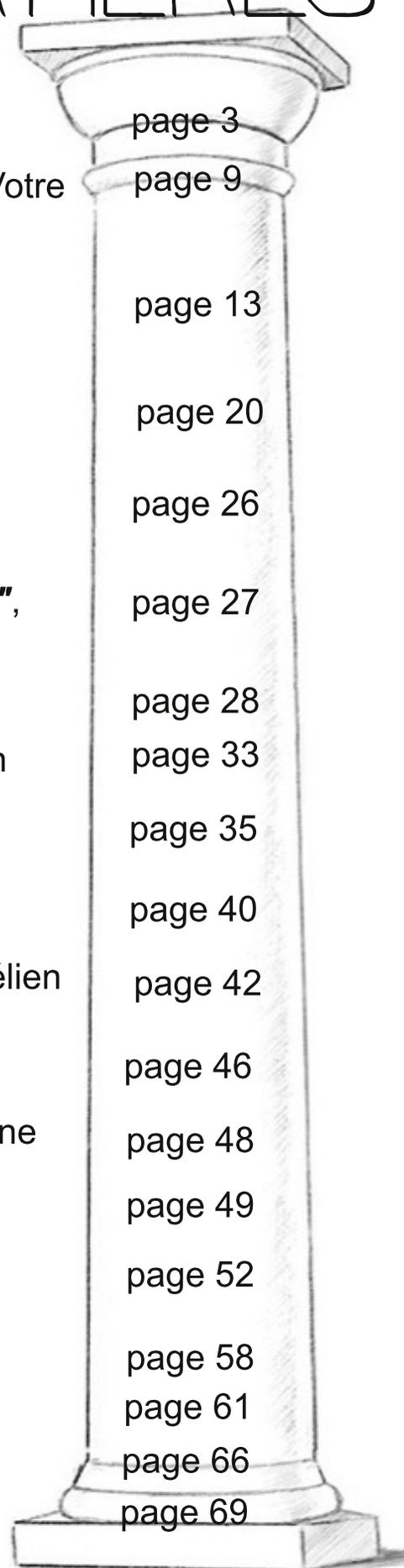
## AU PROGRAMME

Revue de films : pages 33 et 46 Poèmes : pages 26 et 48

Souvenirs de guerres : pages 35, 40 et 49 Un peu d'Antiquité : pages 13 et 20

# TABLE DES MATIÈRES

<b><i>L'histoire du Barbecue</i></b> , Mathilde Contreras	page 3
<b><i>"Je pensais qu'une nouvelle guerre éclatait"</i></b> , Votre déléguée voyage	page 9
<b><i>Belisarius, le général victime de ses succès</i></b> , Amaury Pierard	page 13
<b><i>Olympie, 512 av. J.-C. : Le dernier combat de Milon</i></b> , Jean-Manuel Roubineau	page 20
<b><i>Quelques mots qui trompent dans l'éternité</i></b> , Antoine Pohu	page 26
<b><i>Utopia, ou le néo-malthusianisme très "British"</i></b> , Mathias Bajc	page 27
<b><i>Ragnarok</i></b> , Gilles Peeters	page 28
<b><i>Film : "Kamikaze, le dernier assaut"</i></b> , Eric Orban	page 33
<b><i>Témoignage d'un Français, soldat pendant la guerre d'Algérie</i></b> , Rodrigue de Wannemaeker	page 35
<b><i>Monte Cassino, la via per Roma !</i></b> , Brice Prince	page 40
<b><i>Jak et Daxter, ou l'innocence de l'enfance</i></b> , Aurélien Luxen	page 42
<b><i>"Nous quittons l'Afghanistan..."</i></b> , Yves Noblet	page 46
<b><i>Pensées volées dans un cimetière perdu</i></b> , Antoine Pohu	page 48
<b><i>Les souvenirs de mon grand-père</i></b> , Eric Orban	page 49
<b><i>Le marginal dans les sociétés occidentales du Moyen-Âge</i></b> , un marginal	page 52
<b><i>Horoscope</i></b> , Dame Irma	page 58
<b><i>Jeux</i></b>	page 61
<b><i>Les summer hits du comité</i></b> , le comité	page 66
<b><i>Solutions</i></b>	page 69



# L'HISTOIRE DU BARBECUE

Je ne sais plus quel jour on était exactement, mais c'était pendant le blocus. J'étais assise à table avec Gilles P. et Abi, et on parlait du légendaire BBQ du cercle qui allait avoir lieu. J'y pensais souvent à ce BBQ pendant mon étude, entre deux lignes du syllabus d'Histoire Contemporaine de la Belgique... Du coup, avec Gilles, on s'est demandé depuis quand existait le BBQ et quelle était son évolution dans l'histoire. En tapant « histoire du barbecue » sur Google, on est tombé sur des choses intéressantes. C'est ainsi que j'ai décidé d'en faire un article.

Il y a plusieurs hypothèses sur l'étymologie et l'origine du mot. Tout d'abord, le mot viendrait du mot roumain « berbecu », qui veut dire bélier. Le mot serait apparu dans le vocabulaire Anglais durant la guerre de Crimée en 1854 -1855. Mais cette hypothèse ne tient pas car le mot était déjà attesté en 1661 dans un texte anglais. La deuxième hypothèse remonte au Moyen-Âge dans la cour du roi d'Angleterre, à l'époque où les nobles s'exprimaient encore en français. Après avoir chassé une belle bête, on l'embrochait de « la barbe au cul ». C'est bien-sûr une hypothèse fantaisiste, bien qu'elle soit amusante.

Le mot Barbecue viendrait du mot hispano-américain « barbacoa ». C'est un mot qui nous vient des Arawaks, des amérindiens qui sont issus de la forêt amazonienne. Le mot est pour la première fois utilisé dans un texte d'Edmund Hickersingill appelé Jamaica Viewed : « Some are slain, and their flesh forthwith barbacu'd and eat ». C'est en 1697 qu'il a été pour la première fois utilisé comme nom, dans un texte de William



Dampier, dans son ouvrage appelé « New Voyage Round the World » :  
« ...and lay there all night, upon our Borvecu's, or frames of Sticks,  
raised about 3 foot from the Ground ».

Les européens vont donner une connotation sauvage et barbare au Barbecue, car il est issu de communautés autochtones. C'est notamment Edmund Hickersingill qui va décrire des scènes cannibales dans ses œuvres. Ces descriptions vont être démenties par A. Wanes.

En 1952, George Weber va révolutionner le Barbecue en ajoutant un couvercle à la structure, ce qui permet de protéger la viande. Ce barbecue en demi-sphère comme on le connaît aujourd'hui est aussi appelé la « boule-Weber ». On va d'ailleurs créer la « Grill Academy Weber », des écoles dans lesquelles on apprend les différentes techniques de cuisson.

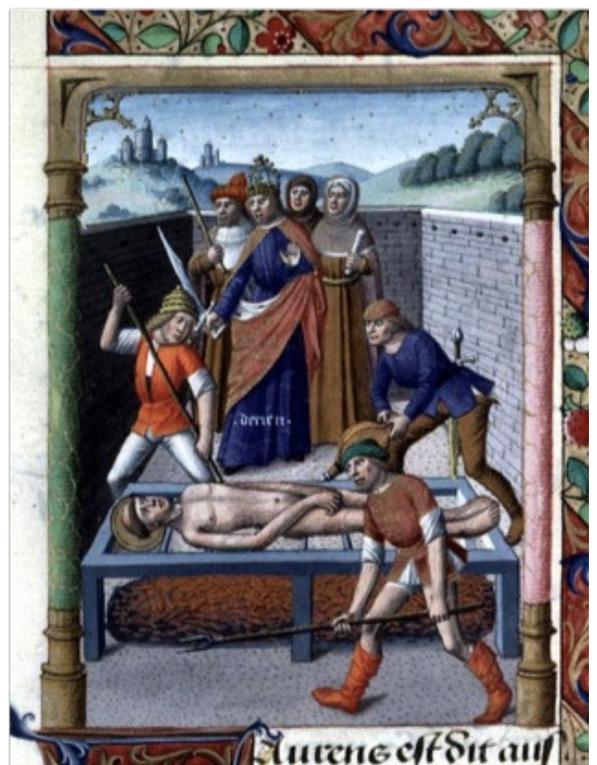


En France, il y a un championnat du Barbecue. Il y a plusieurs épreuves. Elles sont réparties en 2 catégories : bœuf et poulet. Les épreuves se font en deux manches, la recette est libre mais la viande doit être grillée ou fumée. Les participants sont jugés sur la présentation, la cuisson, le goût et évidemment l'ESPRIT BARBECUE !

On retrouve même le Barbecue dans la religion catholique : Laurent de Rome (210-258) est un martyr qui avait été attaché à un grill et, bon, il a été rôti, quoi. Il est maintenant connu comme le Saint Patron des cuisiniers et Rôtisseurs...

On retrouve par ailleurs dans L'Illiade, Chant IX, une scène qui décrit une forme primitive de BBQ :

« Il [Akhilleus] parla ainsi, et Patroklos



*[Patrocle] obéit à son cher compagnon. Et Achilleus étendit sur un grand billot, auprès du feu, le dos d'une brebis, celui d'une chèvre grasse et celui d'un porc gras. Et tandis qu'Automédôn maintenait les chairs, le divin Achilleus les coupait par morceaux et les embrochait. Et le Ménoitiade, homme semblable à un Dieu, allumait un grand feu. Et quand la flamme tomba et s'éteignit, il étendit les broches au-dessus des charbons en les appuyant sur des pierres, et il les aspergea de sel sacré. Et Patroklos, ayant rôti les chairs et les ayant posées sur la table, distribua le pain dans de belles corbeilles. »*

Allez, sur ce, Bon Appétit !

*Mathilde Contreras, rédactrice*



# O\*HI I HW P DQGHOD

Tout commence en 2005, où Fiona Broome découvre, lors d'une conférence, que Nelson Mandela n'est pas mort en prison, mais qu'il est encore en vie à cette époque (il est malheureusement décédé depuis, le 5 décembre 2013). Elle va donc demander à l'assemblée qui pensait, comme elle, que Mandela était mort en prison. Elle remarque qu'elle est loin d'être la seule.

Alors plutôt que se dire qu'elle, ainsi que les autres avaient tort, elle va dire que c'est la réalité qui a changé : c'est ce qu'elle a appelé : « l'effet Mandela ». Elle postule le fait que la mémoire collective est infaillible, et va donner à cet effet une définition : « Beaucoup d'individus, qui ne se connaissent pas, se souviendraient exactement des mêmes événements, avec les mêmes détails ».

L'effet Mandela est donc - pour généraliser - une différence qui s'opère entre des souvenirs collectifs et la réalité. Il touche l'histoire, mais aussi par exemple la culture (paroles de musiques, dialogues de films, etc.).

Comme l'effet Mandela touche des souvenirs lointains, une explication est donc que vu qu'à chaque fois qu'on pense à un souvenir, on le modifie, ces souvenirs anciens ont eu le temps d'être modifiés plusieurs fois par des influences extérieures.... Pour finalement se révéler faux.

Pour expliquer l'effet Mandela, nous disposons de deux théories majeures :

Celle de Fiona Broome est celle de l'intrication quantique, soutenue par quelques scientifiques. C'est une théorie qui va mener à penser au multi-verse ou univers parallèles ou encore multi-réalité. Au départ, c'est donc très sérieux mais Fiona Broome se sert de ce qui demeure une hypothèse scientifique pour expliquer.... que nous sautons d'un univers parallèle à un autre où la réalité est changée par rapport à notre univers. Et elle considère que l'effet Mandela en apporte la preuve. D'après Fiona Broome et ses adeptes, ces sauts s'expliquent par l'utilisation de l'accélérateur à particules du CERN. A chaque utilisation, une petite partie de l'humanité saute dans un monde parallèle où certaines choses sont différentes.

La théorie des faux souvenirs, qui s'appuie sur une espèce de pression sociale : si je pense quelque chose et que beaucoup de gens pensent

comme moi, plutôt que de me remettre en cause ainsi que remettre en question tous les autres, je vais me conforter dans mon erreur. Lorsque qu'on se retrouve en face de la réalité et qu'on voit que notre souvenir est donc faux, il se passe alors dans notre cerveau une dissonance cognitive soit la tension interne propre au système de pensées d'une personne lorsque plusieurs de ses pensées entrent en contradiction les unes avec les autres. La dissonance est d'autant plus élevée que l'on touche à des souvenirs profonds ou des valeurs importantes pour le sujet.

L'effet d'une dissonance n'est pas d'aller à la réponse la plus simple (dans ce cas-ci : « je me suis trompé ! »), on va complexifier la réalité pour chercher à se justifier.

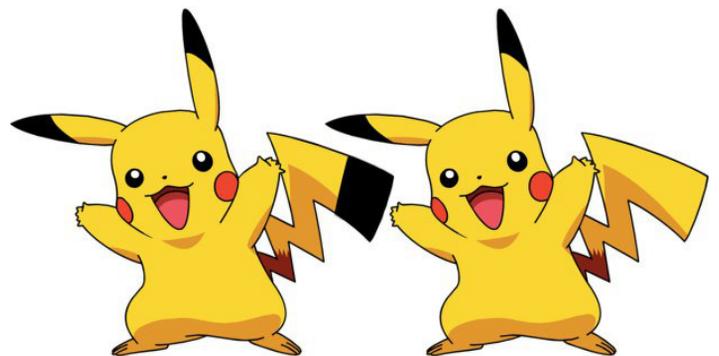
### **Quelques exemples d'effets Mandela :**

Star Wars : le fameux : « Luke, je suis ton père » n'est jamais dit dans les films, c'est « Non, je suis ton père ». Pour faire comprendre et replacer la citation dans son contexte, on ajoute le « Luke » pour être sûr de bien avoir été compris.

Assassinat de J.F. Kennedy : beaucoup de gens pensent qu'ils étaient 4 dans la voiture alors qu'ils étaient 6. C'est un évènement choquant et notre cerveau, dans une situation de stress, a beaucoup de mal à se souvenir des détails (exemple : lorsqu'on se fait agresser, il nous sera très difficile de décrire notre agresseur, de préciser la couleur de son pull, etc.).

Mission Apollo : la phrase connue est selon beaucoup de gens « Houston, we have a problem », alors que la phrase est : « Houston, we've had problem ». Nous avons entendu cette phrase lorsque notre anglais laissait à désirer et donc on s'est simplifié la vie.

La queue de Pikachu : beaucoup de gens pensent que l'extrémité est noire alors qu'elle est en fait entièrement jaune. Notre cerveau aime l'harmonie et donc, il va placer du noir à l'extrémité de la queue de Pikachu pour répondre aux bouts de ses oreilles noires.



Bonhomme de Monopoly : Certains pensent que le bonhomme de

Monopoly a un monocle, ce qu'il n'a absolument pas, quelle que soit la version de ce jeu. En fait il est moustachu et habillé d'un costume, avec un haut-de-forme et une canne, or dans beaucoup de films, on a ce même cliché avec un seul truc en plus : un monocle. Donc notre cerveau se simplifie la tâche.



Blanche neige : Pour beaucoup de gens, quand la sorcière parle à son miroir, elle dit : « miroir, mon beau miroir », alors qu'en vrai dans le dessin animé elle dit : « miroir magique au mur ». Comme la phrase qui suit – « dis-moi qui est la plus belle » - fait référence à la beauté, notre cerveau là encore va harmoniser le tout.

E.T. dit la phrase « E.T. home phone » (E.T. maison téléphone), alors que beaucoup de gens se rappellent de la phrase « E.T. Phone Home » (E.T. téléphone maison). Certes, il a d'abord dit cette dernière mais juste après Gertie, la sœur d'Elliot, le corrige. Notre cerveau va prendre la version la plus logique et, après des années, ne retiendra que cette phrase, encore une fois par simplification.

Parfois, l'effet Mandela peut se résumer à une différence d'appréciation : beaucoup de gens prétendront qu'il n'y a que 3 pyramides à Gizeh mais cela parce qu'ils font abstraction des plus petites qui les accompagnent.

Enfin, les œuvres d'art, même les plus célèbres et – croit-on – les mieux connues, créent le doute. Le penseur de Rodin n'a pas le poing sur le front (comme nous le ferions sans doute nous-mêmes pour réfléchir) mais soutient son menton. Ou encore, la Joconde dont beaucoup sont persuadés qu'elle présente un visage neutre alors qu'elle arbore un très léger sourire.

Alors, faux souvenirs ou sauts quantiques ? Théorie du complot ou mauvais tour de notre cerveau ? En tout cas, ces théories nous permettent de croire ce qu'on veut et personne ne peut vraiment nous contredire !

*Victor Grynepas, rédacteur*

# “JE PENSAIS QU’UNE NOUVELLE GUERRE ECLATAIT”



Après une fin moyennement réussie de Game of Thrones, j’ai été agréablement surprise par la nouvelle série de HBO : Chernobyl. Après avoir regardé la saison entière en deux jours (vous pouvez faire mieux, il n’y a que 5 épisodes), j’ai décidé d’en parler avec ma grand-mère. J’espère que cela vous apportera le point de vue de quelqu’un qui a vécu la catastrophe de manière plus ou moins directe. Vous pourriez voir comment l’événement a été relaté dans une Pologne plongée sous le régime communiste. Cet article retranscrit notre conversation, que j’ai tout simplement traduite en français (je parle en polonais avec ma grand-mère). Marianna, ma grand-mère, avait 33 ans à l’époque. Manager d’un magasin, elle se rappelle très bien du jour de la catastrophe de Tchernobyl, survenue à 738km de sa ville.

**Sylwia** - HBO a sorti une nouvelle série : Chernobyl, ça te dit quelque chose ?

**Marianna** - Non, ça ne me dit rien. J’ai déjà regardé des documentaires plus anciens sur la catastrophe mais je n’ai pas entendu parler de cette série. Je connais surtout les documentaires où les gens essaient à tout prix de montrer les alentours de la centrale, la radioactivité, etc.

**Sylwia** - Tu te rappelles bien de cette soirée ? C'était quoi, fin avril, non ?

**Marianna** - Fin avril, effectivement. Oh oui, je me rappelle très bien, même. Tout s'est passé vers 1h-2h du matin et si je me rappelle bien, ton grand-père rangeait encore quelque chose dans le jardin. D'un coup, le ciel s'est éclairci. Je pensais qu'une nouvelle guerre éclatait. Tu sais, avec l'URSS et compagnie, on n'était jamais sûr. Il y a eu plein d'explosions, les fenêtres tremblaient, tout bougeait, etc. On avait l'impression que quelques fusées avaient explosé dans le ciel. Il y a eu trois, quatre explosions et puis, plus rien, un silence total. C'était bien sûr la nuit, donc la plupart des gens dormaient. Ah, ce qui était marrant aussi, c'est que la radio a arrêté de fonctionner pendant les explosions.

**Sylwia** - Mais du coup, le lendemain, tu as entendu des gens en parler ou pas du tout ?

**Marianna** - En quelque sorte. La plupart des gens pensaient que c'était un orage. Tu sais, c'était le printemps, donc c'était la période parfaite pour ce genre d'orages.

**Sylwia** - Et les médias dans tout ça ? Ils en ont parlé ?

**Marianna** - Non. Enfin, si mais seulement après deux ou trois semaines. Ou peut-être même un mois, je ne sais plus. Mais en tout cas, rien n'a été dit tout de suite après l'explosion. C'est uniquement quand les suédois ont découvert une radioactivité anormale que tout est parti dans les médias. Ils montraient les images du nuage radioactif dans les endroits les plus dangereux. Le vent a fait que le nuage est parti bien loin et a contaminé pas mal d'endroits. Les Russes disaient que ce n'était rien de grave, ils en parlaient très très peu.

**Sylwia** - Une réaction de la part des autorités ?

**Marianna** - Ils ont commencé à distribuer l'iode dans les écoles et au travail. Ceux qui ne voulaient pas en prendre n'étaient pas obligés. Sauf les enfants, qui n'avaient pas le choix, car c'était obligatoire à l'école. Ta

mère a été obligée d'en prendre, mais moi et ton grand-père n'en avons pas pris par exemple. Ton grand-père avait d'autres sources d'iode (rires). L'iode a commencé à manquer partout, les gens restaient des heures dans les files pour avoir leur dose, il fallait se déplacer dans plusieurs pharmacies, etc. C'était un peu la folie à ce niveau-là. En plus, ils nous ont interdit de manger les champignons et on ne pouvait plus aller les cueillir dans la forêt à côté. Apparemment c'est ce qui était le plus radioactif, mais sinon ils n'ont rien dit d'autre. C'était plutôt secret à cause du communisme.

**Sylwia** - Et après ? Il y a eu plus de malades, par exemple ? Tu as remarqué quelque chose qui a changé ?

**Marianna** - En Pologne, il n'y a pas vraiment eu de maladies directement liées à la radioactivité, mais les gens ont commencé à avoir beaucoup plus de problèmes de santé. Surtout en ce qui concerne la thyroïde. Mais il n'y a pas eu une mortalité plus importante que d'habitude. Par contre, en ce qui concerne la météo, il y a eu des changements importants. On a eu des pluies de couleurs bizarres par exemple, on retrouvait des traces rouges sur les voitures blanches... je pense que c'était des parties radioactives. Apparemment, tout est encore dans la terre, l'air, etc. C'est toujours présent et, à mon avis, ça le restera un petit temps.



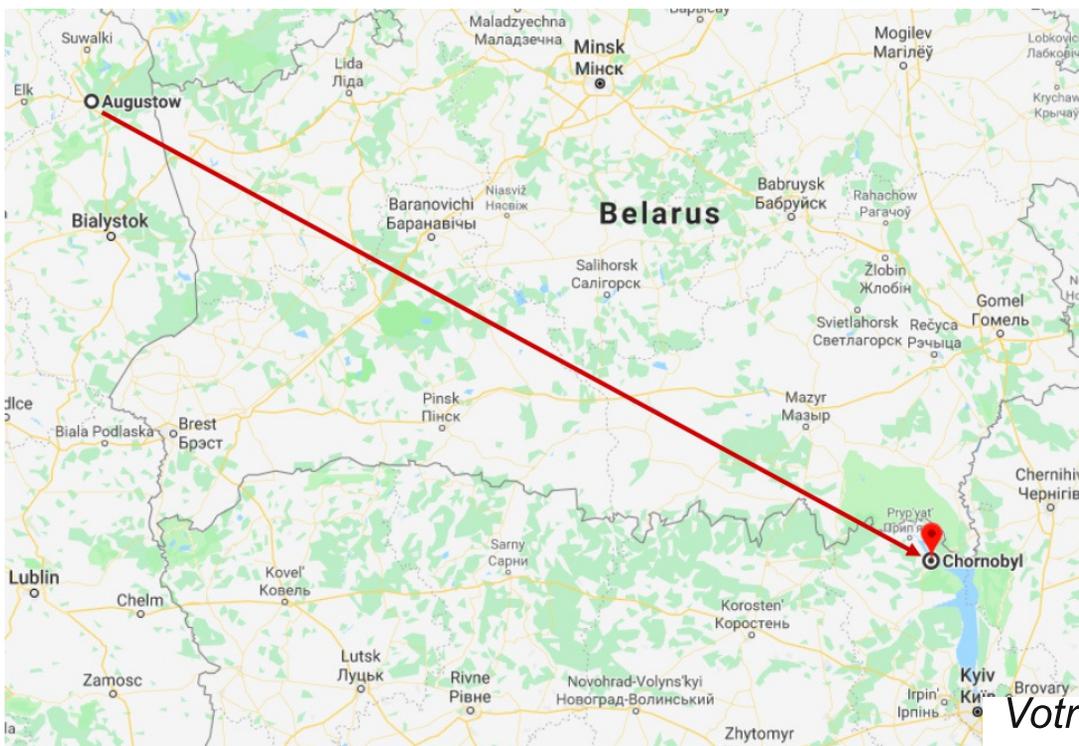
**Sylwia** - Quand est-ce que l'État vous a vraiment informé de ce qui s'était passé à Tchernobyl ?

**Marianna** - Ouh, bonne question. Tard. Je pense que c'était vers 1991, quand l'URSS est tombée, ou encore plus tard. C'est à ce moment-là qu'on a commencé à avoir des informations plus précises. Ils ont ouvert l'entrée aux scientifiques de différents pays et ont même commencé à faire des voyages guidés. Ces guides avaient des appareils pour mesurer la radioactivité pour ne pas s'aventurer dans des zones trop dangereuses. Ils voulaient visiter un terrain radioactif mais « safety first » (clin d'oeil et rires). Normal, quoi.

**Sylwia** - Et maintenant ? Tu en sais un peu plus, j'imagine ?

**Marianna** - Maintenant, oui. De nos jours, il suffit d'allumer la télé. Il paraît que c'est toujours très radioactif, ils ont couvert la centrale mais le béton craque. De toute façon, tant que les gens ne voient pas les conséquences de leurs propres yeux, ils ne font rien. Ce qui s'est passé à Fukushima est une énorme catastrophe aussi. Les eaux, la terre, etc. ont également été polluées mais personne ne fait attention. Les gens pensent que la distance va les protéger et ne prennent pas le danger au sérieux. Tant pis, à mon avis, tout sortira dans les années à venir.

La conversation ne vous apporte peut-être pas beaucoup de nouvelles



informations mais elle vous montre tout simplement le vécu d'une simple habitante d'Augustów (ville située au nord-est de la Pologne).

*Votre déléguée voyage*

# BELISARIUS, LE GÉNÉRAL VICTIME DE SES SUCCÈS

Fort de ses succès, ce général connu des romanophiles suscita la jalousie de l'Empereur et ses proches. Cet article cerne les événements majeurs qui ont jalonné sa vie à l'époque du célèbre Empereur Justinien.

## Ses débuts en Thrace et sur les fronts Orientaux

Flavius Belisarius (c.AD 500-Mars 565) (en grec : Βελισάριος), fût un général Romain qui naquit d'une famille noble vivant entre la Thrace et l'Illyrie. Sa première expérience militaire eut lieu en 525, deux ans avant la mort de l'Empereur Justin I<sup>er</sup>. Il fût au service du futur Empereur Justinien, et bien qu'il fût partie de sa garde personnelle, il mit sur pied une petite armée privée, les *buccellarii*, équipée et payée par des notables. C'était un rôle qu'on accordait à l'époque, en récompense d'une réalisation héroïque. On peut dès lors estimer, qu'au préalable, Bélisaire s'était distingué auprès de l'Empereur.

De la période comprise entre cette nomination et celle de 527, où il fût envoyé sur le front de l'est, nous ne disposons d'aucune donnée fiable. En cette même année, il fit la rencontre de l'historien Procope de Césarée, qui demeura son secrétaire privé et qui relatera ses diverses campagnes jusqu'à son retour d'Italie. Ses écrits sont une importante source pour cette période. Comme tout contemporain de l'époque, il faut le lire avec réserves, bien souvent la vision est sa propre interprétation.

Par la suite, Bélisaire se vit confier, par l'Empereur en personne, la construction à Dara d'une forteresse. Ce fût un lieu stratégique, l'endroit se situait sur la frontière entre l'Empire Romain et l'Empire Sassanide. Les Sassanides, en proie à des tensions avec l'Empire Romain depuis des siècles, virent d'un très mauvais œil l'implantation de cet ouvrage, qu'ils n'hésitèrent pas à attaquer durant sa construction. Ce fût également un point de connexion important entre l'Arménie, située plus au nord, et le Levant.

Très vite, il prit en charge le commandement et fût nommé *magister militum* d'Orient. Il connut son premier revers militaire dans cette même région, lors de la bataille de Thannuris face à l'Empire Sassanide. L'Empereur ne lui en tiendra pas rigueur et le fît rentrer, sans le savoir, juste à temps à Constantinople. Effectivement, une insurrection éclata dans la capitale en 532 ; celle-ci fût plus communément appelée « Sédition de Nika ». Cette révolte fût, à l'origine, déclenchée à cause du préfet Jean de Cappadoce, qui refusa d'amnistier deux meurtriers. Elle faillit déposer l'Empereur Justinien, pour le remplacer par Hypatius, le neveu de l'ancien Empereur Anastase. Il fût sauvé par Bélisaire et son armée, qui intervint à temps. La répression de cette révolte entraîna la mort de trente mille personnes.



La célèbre mosaïque murale de la basilique Saint-Vital de Ravenne (VI<sup>e</sup> siècle), représentant l'empereur Justinien, portant des attributs impériaux et une tenue pourpre, offrant une patène en or au Christ. On peut aussi voir sa cour composée de ses gardes impériaux, Bélisaire et l'évêque Maximianus.

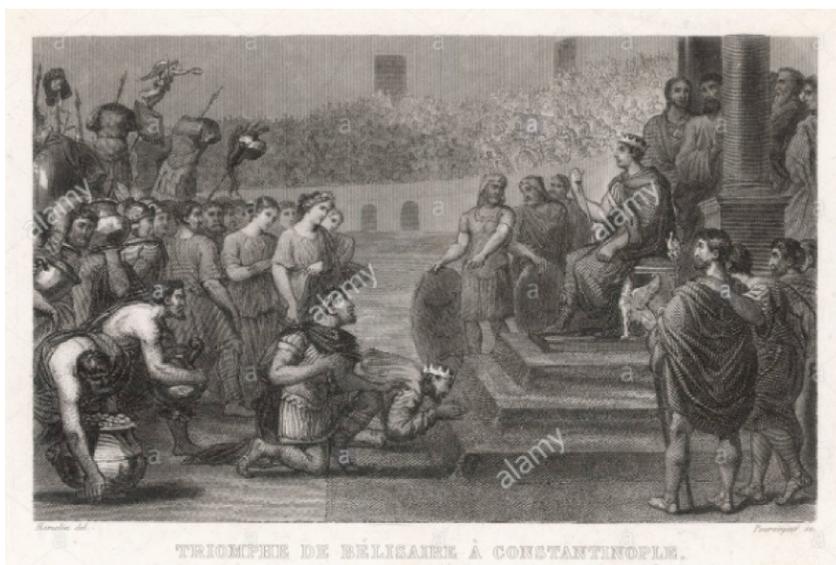
## L'illustre campagne africaine

Dès l'année suivante en 533, suite au programme de rénovation de l'Empire et de la volonté de l'Empereur de reconquérir la partie occidentale, Bélisaire fût envoyé en Afrique du nord, accompagné d'une

flotte et de quinze mille hommes. En chemin, ils passèrent d'abord en Sicile, endroit où on lui assura que les intentions romaines n'étaient pas connues des Vandales. Cela permit au général de débarquer sur les côtes africaines, en Byzacène, sans réelles difficultés.

Au même moment, les Romains avaient fomenté une rébellion qui s'appuyait sur la population catholique, persécutée par les Vandales, ariens, depuis leur prise de cette province romaine au 5<sup>ème</sup> siècle. Ils parvinrent à prendre diverses bourgades en un très court temps, ainsi que sans coup férir, la ville de Carthage, siège du pouvoir Vandale. Lors de la prise de la ville, ils capturèrent Gelimer, le Roi de ce peuple, mais ils retrouvèrent également les trésors que ce peuple avait rapporté du sac de la ville de Rome en 455. Selon l'historien Procope, celui-ci contenait les richesses enlevées, naguère, par l'Empereur Titus durant la prise de Jérusalem en 70 de notre ère.

À son retour à Constantinople en 535, Bélisaire défila dans les rues de la capitale sur un itinéraire bien précis qui eut pour point de départ sa maison et se termina à l'hippodrome, par la remise de Gelimer aux pieds de Justinien. Il est à noter que ce triomphe fût le premier depuis six cents ans pour un général romain, cette démarche provenant dans le cadre de la rénovation de l'Empire. Les captifs portèrent durant toute la procession le siège curule, celui-ci fit donc son retour. Bélisaire reçut par la même occasion le titre de Consul.



Gravure représentant le triomphe de Belisarius, au moment où celui-ci remet le roi des Vandales, Gélimer à l'empereur Justinianus. Gélimer est occupé à s'allonger torse contre terre au pied de l'empereur en signe de soumission. Selon les sources historiques, le roi Vandale portait un habit de couleur pourpre.

## Les premiers soupçons impériaux

Très peu de temps après son retour triomphal de la campagne d'Afrique, le général fût envoyé en Italie contre les Goths, qui occupaient ce territoire depuis le 5<sup>ème</sup> siècle. La raison de la décision de l'Empereur se trouvait dans l'assassinat, par le nouveau Roi des Ostrogoths Theodahad, de la fille de Theodoric Amalasonthe, que l'Empereur avait en très haute estime.

Bélisaire savait que la prise de l'Italie ne dépendait en grande partie que de la prise de la Sicile. De ce fait, il commença, sur cette île, la campagne contre les Goths et la ville de Syracuse se rendit sans même combattre. Quand le Roi des Ostrogoths apprit cela, il envoya une armée commandée par son gendre protéger le détroit, mais il se rendit à Bélisaire accompagné d'une partie de ses troupes. En conséquence, une rumeur apparut dans les rangs des Ostrogoths disant que le roi lui-même allait les trahir. Cette rumeur permit à Vitiges de déposer l'ancien Roi pour se faire élire à sa place. Au même moment, les troupes romaines passèrent le détroit et arrivèrent en Italie continentale. Ils prirent la ville de Naples en 536, avant de prendre Rome.

Lors de ces événements, tout en commandant ses troupes à distance, le nouveau Roi Vitiges célébrait son mariage à Ravenne. C'est finalement, quand l'armée romaine prit deux places fortes en Toscane, que celui-ci se décida d'agir personnellement en marchant sur Rome, et il assiégea la ville en 539. Malgré un long siège de quatorze mois, la ville ne tomba pas et Vitiges se réfugia à Ravenne.

Quelques mois plus tard, en 540, il se livra quand Bélisaire fit de même dans le lieu où il se réfugiait et proposa en échange au Romain de prendre la couronne de roi d'Italie.

Bélisaire n'accepta pas le titre mais éveilla des soupçons de menées factieuses au sein de la cour impériale. Il se fit rappeler à Constantinople par l'Empereur, laissant l'eunuque Narses seul commandant des troupes en Italie. Il est à noter que Bélisaire connut celui-ci lorsqu'il fût à ses débuts stationné en Orient et qu'également ils ne s'entendaient pas, ce qui se vit particulièrement lors de la campagne

italienne.

Ce deuxième retour fût, pour Bélisaire, bien différent du premier. Aucun triomphe ne s'organisa malgré le succès de sa dernière campagne militaire contre les Ostrogoths. Dès lors, il comprit la vraie raison de son retour. Celle-ci fût la jalousie que portaient Justinien et Theodora à l'égard du stratège romain. Ce sentiment peut trouver une de ses sources dans la notoriété grandissante de ce personnage au sein de la population, ce qui inquiétait grandement le couple impérial.



Carte montrant les mouvements successifs des différents protagonistes pendant la Guerre du Vandalisme en 533-534.

## Une fin moins glorieuse

Il fût donc à nouveau envoyé loin de tout, à la frontière orientale, car le Roi Sassanide Chosroès avait mis fin au traité de paix qu'on appelait « la paix sans fin ». Il parviendra à les maintenir en dehors des frontières avec le peu de troupes mises à sa disposition. Cela n'empêcha pas l'Empereur, en 542, de le limoger et de confisquer tous ses biens.

Toutefois, la situation en Italie s'enlisa et l'empereur fût contraint de le

rappeler pour prêter main forte à Narses. Belisarius fût à nouveau dépourvu de moyens et dut financer par lui-même son contingent militaire. Ceux-ci ne furent donc plus ses fidèles *Buccellarii* mais une troupe de mercenaires. Cette nouvelle campagne fût pour lui un succès mitigé malgré la défaite fatale des Ostrogoths. En effet, sa rivalité avec le général Narses pesa considérablement sur cette campagne militaire et amena une confusion au sein même des troupes romaines, à telle point que l'Empereur dût rappeler celui-ci. Cette animosité combinée à une manque cruel d'effectifs firent ressortir de cette campagne un sentiment bigarré.

Depuis cette date jusqu'à son dernier fait d'armes en 559, Bélisaire resta écarté de tout poste officiel hormis son envoi au deuxième concile de Constantinople en 553 (cinquième concile œcuménique). Sa dernière bataille fût l'intrusion du peuple Koutrigours derrière le mur d'Anastase, ce qui ameuta la population.

Un aparté est nécessaire concernant Antonina, la femme de Bélisaire. Elle fût sans aucun doute un élément majeur dans la vie du général mais également dans sa relation avec le pouvoir impérial. À l'heure actuelle, il est assez difficile de tirer le vrai du faux concernant ce sujet mais il semblerait qu'elle menait une vie sentimentale assez débridée, bien souvent loin du lit de son mari. Peut-être fût-il au courant et la laissa faire ? Quoi qu'il en soit, celle-ci resta liée à son mari et dût aussi assumer son revers de fortune. Antonina eut également une relation particulière avec l'impératrice Théodora, l'équilibre entre le terme amie et ennemie était mince ainsi que bien souvent lié à diverses périodes de la vie. Cependant, il se pourrait que la femme de Bélisaire soit intervenue auprès d'elle, de par cette relation qui les lie, lors du licenciement de son mari, pour lui éviter l'infortune et la mort.

La fin de sa vie en 565 fût à l'origine d'innombrables hypothèses. Décéda-t-il en résidence surveillée et dans la pauvreté ? Regagna-t-il la confiance de l'empereur avant que celui-ci ne décède également ? Sa femme Antonina, en raison de ses infidélités, ainsi que sa relation parfois complexe avec l'impératrice Theodora, fût-elle aussi une des causes de son revers de fortune ? Questions qui restent pour l'heure sans certitude de réponse. Aujourd'hui, une légende existe (mais elle

est à relativiser suite à des études plus récentes) que celui-ci serait devenu, à la fin de sa vie, un mendiant aveugle dénué de toutes ressources.

Pour conclure, il joua un grand rôle dans la restauration de l'Empire du 6<sup>ème</sup> siècle. Ses conquêtes restaurèrent pour plusieurs décennies bon nombre d'anciennes provinces romaines du joug des « barbares ». Outre l'aspect purement militaire ou civil, il permit à l'Empire de retrouver une stature qu'il n'avait plus eu depuis 476, notamment le contrôle de la Méditerranée et ses importantissimes échanges pour l'économie.

Il fût l'un des grands artisans du succès de Justinien et permit à celui-ci de se placer dans la lignée des grands Empereurs romains.

*Amaury Pierard, rédacteur*

# OLYMPIE, 512 AV. J.-C. : LE DERNIER COMBAT DE MILON

Durant la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Milon de Crotona remporte, à de nombreuses reprises, le titre de champion olympique de lutte, ce qui lui vaudra d'être considéré, durant toute l'Antiquité, comme le plus grand de tous les athlètes. Son dernier combat, en finale des concours olympiques, en 512 av. J.-C., s'est pourtant achevé sur une défaite. L'épisode, mal documenté, suscite, depuis longtemps, les interrogations des historiens et a engendré des hypothèses contradictoires.

Le récit de ce dernier combat est fourni par Pausanias, voyageur du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., et auteur d'un précieux carnet de voyage parvenu jusqu'à nous. Lors de son passage à Olympie, Pausanias, admirant la statue de Milon de Crotona, lit l'inscription ornant la base de la statue et saisit l'occasion de rappeler son palmarès :

*(La statue de) Milon fils de Diotimos est l'œuvre de Déméas, originaire de Crotona lui aussi. Milon obtint à Olympie six victoires à la lutte – parmi celles-ci, une chez les enfants –, à Pythô six victoires chez les adultes et une chez les enfants là aussi ; il vint une septième fois au concours de lutte à Olympie. Mais il ne put triompher de Timasithéos, qui était son concitoyen, – et tout jeune –, et qui en outre refusait d'engager le corps à corps avec lui (PAUSANIAS, Description de la Grèce, VI, 14, 5 (trad. J. Pouilloux, Belles Lettres)).*

À en croire Pausanias donc, c'est contre un jeune et rusé compatriote que Milon aurait livré et perdu son dernier combat olympique. L'historicité de l'épisode a été fréquemment contestée, certains n'y voyant que l'expression d'un lieu commun – l'affrontement de la force et de l'intelligence –, d'autres corrigeant le résultat en match nul, d'autres encore en victoire de Milon en l'absence de Timasithéos, ou en victoire de Timasithéos en l'absence de Milon.

De fait, beaucoup d'éléments de l'anecdote invitent à la prudence. Tout d'abord, Pausanias ne peut avoir trouvé l'information de ce dernier

combat sur l'inscription accompagnant la statue de Milon : ne figurent sur ce type d'inscriptions que des éléments à la gloire de l'athlète considéré. C'est donc par des lectures ou par des conversations que le voyageur aura obtenu cette information. Ensuite, l'anecdote semble trop parfaite pour être vraie, la symétrie des personnages trop systématique, qu'il s'agisse de l'opposition d'âge, de l'opposition de style, ou de la supposée origine crotoniate commune des deux athlètes.

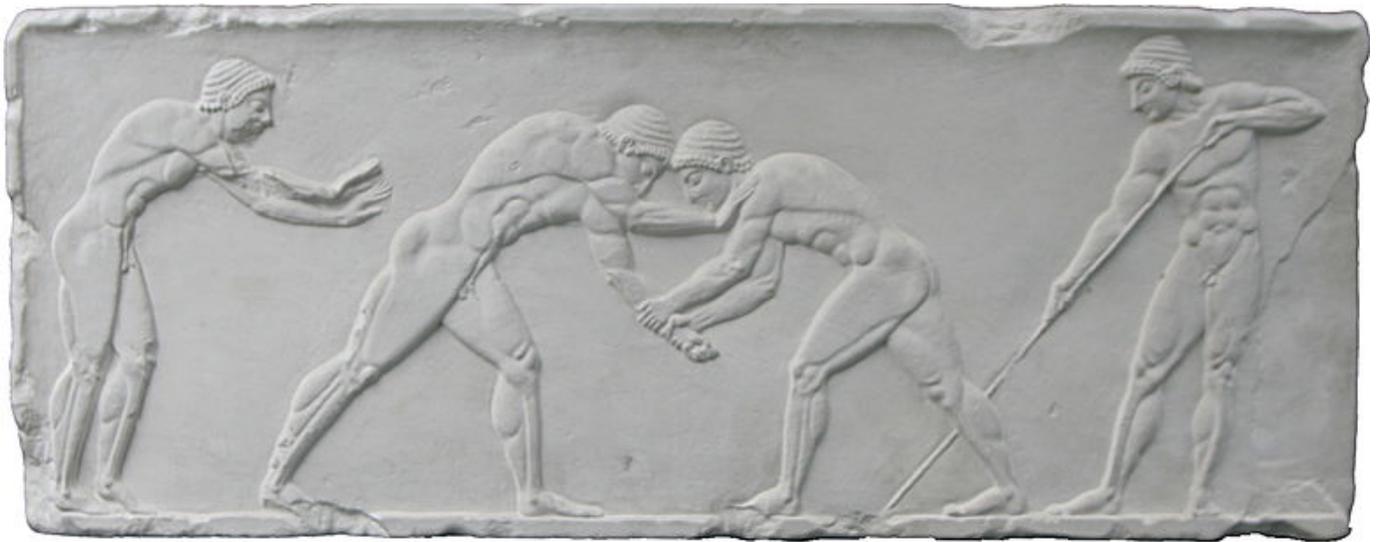
Mais une explication est possible, qui ne contraint pas à faire de cet épisode une pure fiction, et fournit l'origine de sa réécriture.

L'examen des listes antiques de vainqueurs olympiques révèle l'existence, à la fin des années 510, d'un athlète homonyme de Timasithéos de Croton. Cet homonyme, originaire de Delphes, est connu par ailleurs : ainsi, Hérodote évoque son action politique et sa mort au côté d'Isagoras, dans l'acropole d'Athènes assiégée, en 508/7. Il souligne, à cette occasion, le courage dont il a fait preuve dans la bataille. Pausanias, évoquant également Timasithéos de Delphes, indique qu'il est pancratiaste et a remporté deux victoires olympiques et trois victoires pythiques. Ces victoires doivent probablement se situer durant la décennie précédant le soulèvement d'Isagoras, c'est-à-dire, pour ce qui concerne les victoires olympiques, lors des Olympia de 516 et 512 av. J.-C.

Deux athlètes portant le même nom de Timasithéos, l'un originaire de Delphes, l'autre de Croton, auraient donc été champions olympiques, pour l'un à la lutte, pour l'autre au pancrace, lors de la même olympiade, en 512 av. J.-C. Une telle homonymie est d'autant plus improbable qu'aucun autre athlète du même nom n'est documenté pour toute l'histoire de l'Antiquité.

On formulera l'hypothèse suivante : conformément au récit de Pausanias, Milon a bien combattu contre un Timasithéos, et il a bien essuyé une défaite contre celui-ci, lors d'une finale olympique. Mais le Timasithéos en question n'était pas originaire de Croton mais de Delphes, et le combat qui les a opposés n'était pas un combat de lutte mais de pancrace, discipline sœur de la lutte, qui combine aux techniques de cette dernière celles du pugilat.

Milon a accompli, jusque-là, une carrière athlétique centrée sur la lutte. Mais, grand admirateur du héros Héraclès, il tente l'exploit, lors de sa dernière participation aux Olympia, de cumuler deux couronnes olympiques à la lutte et au pancrace, comme l'avait fait, selon la légende, son modèle. Héraclès, on le sait, occupe une place privilégiée dans la culture athlétique. Inventeur supposé de la lutte et du pancrace, fondateur des Olympia, objet récurrent de cultes de gymnase, il constitue le principal modèle des athlètes, du fait de ses exploits et de la culture corporelle dont il est l'expression. Ainsi, Pausanias raconte comment Polydamas de Scotoussa, célèbre pancratiaste du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., est réputé avoir tué un lion, dans la région de l'Olympe, sans se servir d'aucune arme, « poussé à cette action d'audace pour rivaliser avec les travaux d'Héraclès, car la tradition veut qu'Héraclès ait vaincu le lion de Némée ».



En vertu d'un même processus d'imitation, Milon aura tenté, sans y parvenir, de s'inscrire en successeur d'Héraclès. Le cumul des victoires olympiques à la lutte et au pancrace lors de la même Olympiade constituera, par la suite, un exploit poursuivi par les meilleurs lutteurs et pancratiastes, jusqu'à la fin de l'Antiquité. Seuls huit d'entre eux y parviendront – ainsi que l'atteste Eusèbe, dans sa liste de vainqueurs olympiques (liste qui s'étend de 776 av. J.-C. à 217 ap. J.-C.) –, et gagneront le titre de successeurs d'Héraclès.

Au-delà du cas du sport antique, c'est un trait psychologique récurrent des champions, toutes cultures sportives confondues, que d'avoir

besoin de renouveler leurs objectifs pour soutenir leur motivation, augmenter leur gloire et entrer dans la légende. Le basketteur Michael Jordan s'est ainsi essayé au base-ball, le sprinteur Usain Bolt au football, ou encore le nageur Florent Manaudou au hand-ball. Pour ce qui concerne le monde grec, on peut observer ce type de conduite athlétique durant toute l'Antiquité. Le seul fait de concourir et triompher dans une discipline distincte de sa discipline de prédilection constitue, en soi, un exploit digne d'être célébré, et recherché à ce titre. Ainsi, une épigramme agonistique du début de l'époque hellénistique rapporte le cas d'un athlète pancratiaste qui a obtenu une victoire aux Nemeia et trois aux Basileia, la troisième de ces victoires étant doublée d'une victoire à la boxe. C'est à un appétit du même type que Milon a, probablement, succombé.

Reste à comprendre pourquoi le récit du dernier combat de Milon nous est parvenu sous une forme distordue.

Plusieurs raisons, cumulatives, ont dû contribuer aux glissements des sources : le caractère isolé de la tentative de Milon, à l'échelle de sa carrière, et le mélange d'une victoire (à la lutte) et d'une défaite (au pancrace) lors de la même olympiade ont pu engendrer des erreurs dans la transmission de l'épisode. Par ailleurs, la confusion quant à l'origine ethnique de Timasithéos est sans doute consécutive à une reconstruction légendaire délibérée, par les historiens crotoniates, reconstruction en vertu de laquelle l'invincible Milon n'aurait pu perdre que contre l'un de ses compatriotes, à une époque où les athlètes de Crotona sont réputés les meilleurs du monde grec.

En revanche, l'opposition tactique entre Milon et Timasithéos, évoquée à demi-mot par Pausanias, ne doit pas être nécessairement rejetée. La stratégie de Timasithéos de refus du corps-à-corps, aberrante dans un combat de lutte – comment lutter sans se toucher ? –, est plausible dans un combat de pancrace : il s'agit du choix tactique d'un pancratiaste chevronné qui, habitué à combiner techniques de frappes et techniques de lutte, est confronté à un lutteur qui lui est supérieur dans ces dernières. Timasithéos, bien informé des mouvements favoris de Milon – qu'il a pu observer à loisir lors des Olympia de 516, et peut-être même en 520, voire lors d'autres concours sacrés –, choisit de

l'empêcher d'installer ses techniques de lutte de prédilection en étant très mobile, en privilégiant le combat à distance, que les techniques de percussion du pancrace autorisent. Mutatis mutandis, une telle stratégie s'observe de manière récurrente dans le sport moderne, lors des combats de mixed martial arts dans lesquels un spécialiste des sports de préhension (lutte, ju-jitsu, judo, etc.) est opposé à un spécialiste des sports de percussion (boxe anglaise, full-contact, kick-boxing, boxe thaïe, etc.). Alors que ce dernier cherche systématiquement à maintenir son adversaire à distance, à rester sur ses appuis et à obtenir le K.O., son opposant privilégie pour sa part le contact rapproché, la mise au sol, et la soumission par clef de bras, de jambes ou de cou.



Cette défaite de Milon au pancrace aura fait l'objet d'un retraitement par la tradition crotoniate. Et c'est sans doute à cette tradition que Pausanias est venu puiser pour compléter ses connaissances sur Milon. On le comprend, la défaite de ce dernier face à un compatriote est infiniment plus acceptable pour les Crotoniates que ne le serait une défaite face à un citoyen d'une autre cité. Ce type de réajustement historiographique du palmarès des athlètes n'est pas sans parallèle. Ainsi, Pausanias rapporte que, alors que le pancratiaste Polydamas de Scotoussa, venu concourir au pancrace pour la deuxième fois à Olympie, est battu par Promachos, les Thessaliens vont contester, par la suite, la véracité de l'épisode, et ne reconnaîtront pas, dans leur tradition locale, qu'une telle défaite ait eu lieu.

À l'été 512, Milon achève sa magistrale carrière sur une défaite au pancrace, roué de coups et contraint à l'abandon par un jeune champion de Delphes, sous les yeux ébahis du public d'Olympie. Mais cette défaite, qu'on imagine douloureuse, n'aura eu aucun effet sur l'éclat de sa légende. De même que Socrate a incarné la sagesse, et Crésus, la richesse, Milon est resté, siècle après siècle, dans l'imaginaire antique, l'incarnation de la force, du courage et de la virilité.

*Jean-Manuel Roubineau, rédacteur*

# *Quelques mots qui trompent dans l'éternité*

Les yeux profonds dans ce corps toujours plus lent  
Tiennent un triste dialogue avec l'éternité  
Et en dessous de cette beauté au pelage tendre  
Se trouve un cœur tourmenté plein de regrets

Jadis la vie jaillissait comme d'un jet d'eau  
Dont le vaste fleuve descend vers l'infini  
Goûtant joyeusement chaque fruit de la vie  
Il se creuse en elle le réel du tombeau

- Quelques glaçons qui trempent dans un whiskey  
Duquel sort en dansant un monde imaginaire  
Dont les notes inconnues ne laissent que  
Quelques mots qui trompent dans l'éternité

*Antoine Pohu, auteur*

# UTOPIA : OU LE NÉO-MALTHUSIANISME TRÈS « BRITISH »



Il est de ces séries dont on n'attend rien. À priori fade, à première vue ennuyeuse. De ces séries qui, toutes les 10 minutes, nous propulsent tout droit dans un scrolling frénétique de notre fil d'actu Facebook.

Utopia, lorsque j'en ai entendu parler pour la 1<sup>ère</sup> fois, suintait par tous ses pores les caractéristiques d'un aspirateur de fun.

Mais quelle dinguerie ! Quelle symphonie visuelle ! Entre la réalisation aux petits oignons et le scénario ficelé avec de l'acier, le contraste entre le calme apparent de la campagne anglaise immuable et le bouillonnement émotif de ces quatre péquenots à qui les enjeux de l'intrigue échappent complètement, notre désir de connaître le dénouement ne fait que prendre de l'ampleur.

Si vous êtes fans de complots gouvernementaux, un peu anarchistes sur les bords, je ne peux que vous conseiller de regarder Utopia. La beauté de l'imagerie fait l'effet d'un drap de soie frotté contre la cornée, les musiques rappellent une caresse sur une peau de tambour au grain poli, chaque épisode se dévore comme un petit pain chaud sortant du four et l'intrigue n'aura de cesse de vous conforter dans vos convictions les plus secrètes, de vous perdre dans son labyrinthe où bien et mal ne sont qu'une question de point de vue.

*Mathias Bajc, délégué gestion bar*

# SBHOB SPL

Je vous vois déjà venir, jeunes historiens assoiffés de légendes ! Non je ne vais pas vous parler du Ragnarök dans la mythologie nordique, qui consiste en une tuerie de masse de l'humanité et la fin des dieux nordiques pour lancer un renouveau humain. Bien au contraire, je vais vous parler d'une de mes plus grandes passions, le géhènne Ragnarök (Je sais que vous avez déjà lu un article parlant des géhènnas mais là je vous parle d'un en particulier donc chut ! Mais pour ceux qu'ils ne l'ont pas lu, c'est un jeu de rôle grandeur nature).

## Univers

Nous sommes dans un monde fantastique où hommes, gobelins, orques, hommes-bêtes, etc. cohabitent (plus ou moins) dans une bonne ambiance. Tous les peuples vivants sur le continent de Tanak font parties de l'Empire d'or, dirigé par son chef immortel et nécromant (mage contrôlant les morts), Morjul.

Tout débuta lorsque Morjul voulut prendre le pas sur les autres Dieux régissant Tanak. Il réunit donc ses forces dans l'ombre, attendant le moment venu pour agir et prendre le contrôle du continent.

Durant ce temps, l'humanité et les autres races ont fait leur bout de chemin et se sont constituées en nations, jusqu'à il y a une centaine d'années, où le monde a basculé. En effet, durant la cérémonie des reliques (cérémonie réunissant toutes les nations dans une trêve d'un soir, à part les barbares parce qu'eux ils s'en foutent, pour rendre hommage aux Dieux) Morjul lança ses forces dans la bataille, tentant de détruire les reliques et de combattre les forces de Tanak.

Malgré une résistance farouche de la part des peuples unis face à l'Empire d'or et une bataille finale qui s'apparentait plus à un massacre de notre côté que d'une bataille, mais qui nous permit de détruire le corps de Morjul (seulement, sans l'urne contenant son âme), nous perdîmes les combats et nous dûmes nous soumettre à son autorité.

Une centaine d'années sont passées et désormais tous les descendants de ces fiers combattants traversent les contrées de Tanak dans des caravanes de réfugiés, sous le contrôle constant des forces de l'Empire d'or, nous empêchant de nous révolter ou de devenir une force menaçante (extermination de caravanes trop nombreuses ou de ceux qui font des recherches d'armes contre les morts-vivants). Mais nous préparons quand même notre revanche pour nous et nos anciens avec la résistance, et un jour viendra où la liberté règnera à nouveau sur cette grande terre qu'est Tanak !

## Jeux

Je vais vous faire un petit témoignage par rapport à ma propre expérience durant ce géhenne (jeu de rôle grandeur nature). Ça fait 4 ans que je participe à ce jeu de rôle et tous les ans, j'y ai rencontré des gens très différents, mais qui s'amuse quand même tous ensemble dans le même jeu. Ce sont des gens de tous horizons qui sont rassemblés par une passion commune, et des gens parfois qui viennent de loin : des 4 coins de la Belgique, de France et même de Hollande ou de Suisse ! En plus de cette diversité, vous avez une diversité de races et de personnages à jouer. Vous pouvez très bien être un orque marchand qu'un humain archer ou un hobbit guerrier ! De plus, vous



pouvez varier vos groupes comme vous le souhaitez, leur donner une identité propre... Mon groupe, à la base, était un groupe d'Écossais (kilt et tradi s'il vous plaît !), mais nous sommes ensuite devenus un groupe de vikings et nous comptons ensuite partir sur de la chevalerie. À titre d'exemple d'autres groupes, il y a des « Russes », des banquiers Italiens, des Mongols, des Chinois et un grand vizir (qui a d'ailleurs épousé sa septième femme et également son frère l'année passée) juste à côté du bar des pirates.

Cette grande variété vous offre la liberté d'imaginer qui vous voulez dans l'univers que vous voulez, et de vous amuser dans la bonne ambiance du jeu (bon bien-sûr il y a toujours des casse-couilles mais pour reprendre une phrase d'un ancien que je connais : il faut différencier le personnage et le joueur). Bien entendu, cet événement dure plusieurs jours et, durant ces jours, c'est du « roleplay » (jouer son rôle) H24. Bien entendu, vous pouvez vous organiser des moments de pause sur les temps de midi etc., mais le reste du temps, vous devez être dans votre rôle et essayer de ne pas en sortir (GSM et autres outils modernes doivent être utilisés au minimum, cachez les tentes sous des tissus ou bien achetez une tente déjà de style médiéval à la base). En

parlant de votre tente, la tente est l'un des rares endroits que l'on appelle TO, c'est-à-dire Time Out, en gros c'est le seul endroit où vous pouvez vous permettre d'être vous-même, utiliser votre téléphone sans retenue, etc.



Enfin, c'est aussi l'occasion de se marrer entre potes dans la nature et un peu déconnecter du monde civilisé. C'est un retour à la nature bien entendu saupoudré d'alcool (parce que oui, ce n'est pas parce qu'on se tape dessus toute la journée que, le soir venu, on ne peut pas se retrouver et picoler un coup).

De mon point de vue, au début, ça semble difficile de s'intégrer dans un jeu et dans un groupe qu'on ne connaît pas forcément mais, finalement, on s'intègre bien. Tous les gens qui sont présents sont là pour jouer le jeu avec vous, et ils seront tous en général gentils. Ils acceptent la présence d'enfants et ont mis en place une garderie spéciale pour eux, où ils pourront jouer avec des jeunes de leur âge.

Ce GN m'a énormément plu, de par sa population et les aventures que j'y vis. Bon, bien-sûr, certaines personnes sont plus insupportables que d'autres, mais finalement chacun y trouve son compte. C'est une expérience que je recommande à beaucoup et je serais ravi d'en parler avec vous si jamais ça vous intéresse (non ce n'est pas du recrutement mais bon ce serait sympa quand même).

Voilà, je vous ai présenté en gros ce qu'était le GN de Ragnarök, et je vous ai présenté une passion. Je m'intéresse également aux mythes antiques (des séries et films également) et des légendes urbaines sur internet, mais ça, ce sera pour une autre Colonne.

*Gilles Peeters, rédacteur*

# Le comité est mort,



Et big up à Valéria !

# Vive le nouveau comité !

## FILM : KAMIKAZE, LE DERNIER ASSAUT

Que se cache-t-il derrière ce titre, qui pourrait en rebuter plus d'un malheureusement ?

Il s'agit d'un film « de guerre » japonais, co-écrit et réalisé par Takashi Yamazaki, sorti en 2013.

L'intrigue va dans ce sens : c'est l'histoire d'un frère et d'une sœur qui, lors du décès de leur grand-mère, apprennent que leur grand-père n'est pas leur grand-père biologique. Ils apprennent que leur vrai aïeul était en réalité un pilote de chasse durant la Seconde Guerre mondiale, et qu'il a d'ailleurs fini en kamikaze.

Vous aurez remarqué que j'ai mis entre guillemets l'expression « de guerre » dans la présentation du film. C'est parce que, oui, cela se passe pendant la guerre et l'on peut voir des scènes de combats, mais l'important du film se retrouve plutôt dans la démarche de recherche des



petits-enfants. Le film est en réalité divisé en deux parties, qui s'entremêlent constamment : la partie « aujourd'hui » et la partie « pendant la guerre ». Ces dernières se répondent mutuellement et avancent en parallèle.

Les deux petits-enfants entament donc des recherches et vont questionner des vétérans, qui auraient pu le connaître. Au terme des premières recherches, ils apprennent que leur grand-père était un lâche, la honte de l'armée

impériale (on comprend mieux le titre original, qui peut se traduire par « Éternel Zéro », que je trouve bien plus approprié étant donné que « Zéro » est aussi un modèle d'avion militaire japonais).

Bien que fortement déçus par cette découverte, ils s'accrochent et persévèrent dans leurs recherches, jusqu'à apprendre un autre aspect, moins visible... qui finira par bouleverser leurs propres vies.

J'ai particulièrement apprécié ce long-métrage, la forte émotion dégagée et l'excellente musique n'y sont pas pour rien. Je recommande vivement.

*Eric Orban, délégué Librex*



# TÉMOIGNAGE D'UN FRANÇAIS, SOLDAT PENDANT LA GUERRE D'ALGÉRIE

J'ai eu la chance de rencontrer récemment une personne ayant dû accomplir son service militaire durant la guerre d'Algérie. Pour des raisons évidentes, cette personne souhaite rester dans l'anonymat afin d'éviter tout acte de représailles. Tout ce qu'il a fait s'est passé dans un contexte précis, celui de la guerre d'Algérie, il ne faut pas l'oublier. Voici son témoignage :



« Le 1<sup>er</sup> janvier 1957, je suis appelé sous le drapeau français en Algérie afin d'effectuer mon service militaire obligatoire (Il commence donc une carrière de conscrit qui se différencie des autres soldats qui s'enrôlent volontairement dans l'armée). Une fois appelé, je me rends à la gare de Meaux, direction gare de l'Est à Paris. À la gare de Lyon, je descends jusqu'à Marseille dans un convoi spécial ne

transportant que des militaires. Tout au long du trajet, il y avait quelques arrêts dans les grandes gares de la ligne où nous pouvions descendre du train et profiter d'un café. Une fois à Marseille, nous étions en stationnement durant deux jours, et nous avons profité de nos dernières heures de liberté pour nous promener dans la ville et jouir des nombreuses maisons closes de la cité portuaire. Un bateau de croisière avait été réquisitionné par l'État pour traverser la Méditerranée et chaque personne disposait de sa propre cabine. Le voyage s'est bien déroulé, il faisait beau, et la traversée a duré 15 heures. Une fois débarqués, nous avons été affectés dans les différentes casernes françaises du pays. Je peux m'estimer heureux, j'ai été assigné à Blida dans une caserne de l'air, je faisais donc partie de l'armée aérienne. Nous nous occupions surtout du soutien de l'armée de terre et de toute la logistique militaire durant le conflit. À la caserne, les conscrits

servaient principalement de main-d'œuvre et aidaient les différents spécialistes quand cela était nécessaire. Je manipulais un *Fenwick* (chariot élévateur), avec lequel je chargeais les bombes dans les avions ou je les déchargeais dans le magasin. Le reste du temps, nous partions en opération du matin au soir. Nous avions surtout pour but de défendre les civils, en particulier les nombreuses fermes des Pieds Noirs de la région où nous nous rendions en patrouille dans la montagne de Chiffa, que nous surnommions la « Vallée des Singes ». Nous étions équipés de *Lebel* (un fusil français avec une crosse en bois). Il nous était défendu de tirer, sauf en cas de défense légitime. Le conflit était perçu comme une émeute par la France et non comme une guerre. Chaque balle tirée devait faire l'objet d'un rapport auprès des supérieurs une fois rentré à la base. Lors d'interventions, nous nous déplaçons en *Halftracks* (auto semi-chenillée), jamais à pied. Des prisonniers étaient placés à l'avant du convoi au cas où il y aurait eu des mines sur le chemin. En plus, c'était régulièrement la Jeep du capitaine qui ouvrait la marche. C'est vrai que ce n'était pas très humain, mais c'était la guerre.

Sur une semaine, nous disposions d'un jour de repos. J'avais aussi quinze jours à Noël et à Pâques, comme à l'école. Durant notre temps libre, nous pouvions aller au « mess », il y avait des terrains de football, des cours de danse. Nous chantions beaucoup les hits du moment, j'ai toujours apprécié Aznavour. Certains artistes étaient aussi engagés dans le conflit, ils avaient un statut particulier, ils voyageaient de caserne en caserne et se donnaient en concert pour les soldats français. Il y avait notamment Serge Lama, même si ses chansons n'étaient pas trop mon style. À Blida, au sommet de Chiffa, il y avait de la neige et certains y pratiquaient même le ski. Au camp, nous avions des chambres de quinze où 7 conscrits dormaient avec 7 autres soldats et un caporal dirigeait la chambre. Nous dormions habillés et notre fusil n'était jamais très loin car, en cas d'alerte, nous devons être prêts à défendre la base. Le soir, nous devons aussi effectuer des gardes de nuit pour éviter que des ennemis s'introduisent et sabotent le matériel et les munitions. Si la température pouvait atteindre les soixante degrés en journée, elle retombait à zéro la nuit, nous devons alors enfiler nos capotes pour nous protéger du froid. Il y avait aussi ce que nous appelions les « Nuits Noires ». Nous n'y voyions pas à deux mètres et il

fallait se coucher ventre-terre pour s'assurer que personne d'autre ne soit là, c'était assez dangereux.

Ma première année, nous effectuions quasiment des missions tous les jours. Lorsque nous arrivions dans un village, nous devions faire sortir tout le monde et fouiller, personne par personne, d'abord les hommes, puis les femmes et les enfants. Ensuite, la légion venait prendre la relève. Ils étaient beaucoup plus sauvages avec les populations locales et n'hésitaient pas à piquer à la baïonnette l'un ou l'autre pour s'assurer qu'ils ne cachaient rien. Parfois, nous passions par des terres agricoles arabes et une fois que nous faisons dos aux ouvriers, ils nous tiraient dessus. Une fois, à Melouza, en 1956, nous sommes arrivés après que les *fellaghas* aient frappés, et toutes les ruelles témoignaient du massacre, les cadavres mutilés gisaient partout et, avec la chaleur, le tableau était insupportable. Sur un an, il n'y a eu que six tués dans ma section, dont un lieutenant. Nos supérieurs étaient des militaires de profession et ils voulaient nous commander comme en '14 et nous envoyer comme de la chaire à canon sur l'ennemi, mais nous refusions. D'ailleurs ce lieutenant a voulu faire de son nez avec nous et il a été le premier à se faire tuer.

Après un an, ma mère m'avait envoyé une lettre pour me prévenir que j'avais de la famille à Alger : le frère du mari de ma sœur. J'ai alors demandé une permission pour rendre visite à ma famille. C'était assez compliqué d'en avoir une, alors je faisais toutes les gardes de nuit de la semaine à la place de mes camarades et mes supérieurs me laissèrent mon week-end de libre. Là, j'ai rencontré une jeune arabe et nous avons une relation jusqu'à mon départ. C'était la voisine, de l'immeuble d'à côté. Elle faisait des études universitaires pour devenir avocate. On passait beaucoup de temps ensemble, on allait à la plage, boire un café à la rue d'Isly (grande avenue de la ville d'Alger comme les Champs Elysées à Paris). J'ai connu les attentats à Alger, il y en avait presque tous les jours. Le soir, seuls les français traînaient dans les cafés et les terroristes lançaient des grenades dans les établissements, et tout explosait. Le lendemain, tout paraissait dans la presse. Avec ma bonne amie, nous ne sortions que la journée, c'était plus sûr. Puis, le dimanche soir, le monsieur me raccompagnait en Deux-Chevaux. Il fallait éviter de se faire remarquer et il ne fallait pas étaler sa fortune. D'ailleurs, nous

portions des vêtements sales et usés, sinon les *fellaghas* nous auraient fusillés. Une fois, on descendait la montagne qui se trouvait entre Alger et Blida, et on a entendu plusieurs rafales de mitrailleuses venant du bas de la vallée. On a eu très peur et je me suis dit que ce n'était pas le moment de me faire tuer. En bas, on a vu deux automobiles criblées de balles. Le monsieur a eu très peur et ne voulait plus venir me chercher et me raccompagner. Alors, quand je voulais leur rendre visite, je devais prendre le train. Pour payer mon ticket, je faisais les lessives et le repassage de mes camarades de chambrée car, à l'armée, nous devions toujours porter notre uniforme propre et soigné. Le linge était vite nettoyé, il faisait tellement chaud qu'un quart d'heure après l'avoir mis au fil, on pouvait le reprendre et il était complètement sec. Quand je passais mes week-ends à Alger, je faisais aussi un peu de contrebande. Je ramenaient certains produits proscrits dans l'armée à mon capitaine, et si moi ou lui nous étions faits prendre à l'époque, ça aurait été la cour martiale.

J'ai aussi eu une permission de huit jours pour le mariage de ma sœur en France. J'ai encore eu beaucoup de chance. Des hauts gradés avaient appris ma situation et m'ont proposé de rentrer avec eux en avion. Nous étions cinq dans l'appareil en plus du pilote et du co-pilote. Lorsque nous avons survolé Alger, le commandant a demandé que nous fassions le tour de la ville pour pouvoir avoir une vue aérienne de toute la capitale. Nous avons fait la même chose au-dessus de Marseille et de Paris. Nous avons atterri à Orléans. J'ai failli être déserteur, enfin, je l'ai été en quelque sorte. Je suis resté en France un mois au lieu d'une semaine. Ma famille était très inquiète de ce qui allait m'advenir, alors je suis retourné à Alger. J'ai passé les postes de police sans aucun problème et je n'ai jamais été rappelé. On m'avait peut-être oublié. Les copains de chambre, eux aussi, étaient inquiets car les punitions étaient assez dures pour les déserteurs et ceux qui ne voulaient plus porter les armes. Ils nous faisaient passer une série de tests assez violents. Je me souviens que mon capitaine me disait souvent : « Vous êtes un vernis ! », moi je lui répondais : « Je n'ai jamais refusé aucun travail, donnez-le moi et je le ferai » et il m'a répondu : « Profitez-en ». Je peux m'estimer heureux d'avoir été affecté à l'armée de l'air, car j'ai un frère qui faisait son service aussi, mais lui a été affecté à l'armée de terre. Il était sous le feu de l'action en permanence et il n'a pas connu la même guerre que

moi.

Après trente mois, j'ai enfin eu fini mon service. Il n'aurait dû durer que dix-huit mois mais nous avons été maintenus sous le drapeau. L'un de mes derniers souvenirs était le retour, je ne sais pas comment on pourrait l'oublier. C'était la fin pour nous en Algérie, nous devions vite partir avant que les représailles commencent. Alors nous nous sommes rendus à Alger pour rentrer à Marseille. Ma bonne amie est venue me saluer avant mon départ. Mon capitaine m'a demandé qui était cette personne qui me criait après au loin. Je lui ai tout expliqué et il m'a laissé quinze minutes pour aller lui faire mes adieux. Il m'a dit que si je voulais, je pouvais revenir plus tard la retrouver, en tant que civil, mais je n'avais nullement l'envie d'y retourner. Là, nous avons embarqué dans un moutonnier, qui venait de décharger sa cargaison et provenait de Tahiti. Ils n'ont même pas eu le temps de nettoyer la cale et ils nous ont fourré dedans avec des bancs en bois en guise de lits. Lors de tempêtes, le bateau tanguait énormément, et tous les lits basculaient de gauche à droite. Je n'ai pas supporté ça et je suis monté sur le pont où j'ai terminé le voyage, même si j'ai eu le mal de mer pendant toute la traversée. Quand nous sommes arrivés à Marseille, c'était la fête. Chacun la faisait de son côté, et avec les copains, nous sommes allés à la rue Thubaneau fêter ça.

L'État aurait dû abandonner le conflit plus tôt. C'était une guérilla. C'est très différent d'un conflit classique où deux armées régulières s'affrontent. Dans une guérilla, tout le monde peut être un ennemi, mais l'on ne peut pas tuer non plus toute la population à cause de cela. La France avait la base de Reggane où ils effectuaient des essais nucléaires et ils y avaient découverts d'importants gisements de pétrole. C'est pour cela qu'ils ne voulaient pas abandonner le territoire aussi facilement. Les Algériens le savaient et c'est l'une des raisons pour lesquelles ils ont refusé un protectorat comme au Maroc ou en Tunisie, ils voulaient tout garder pour eux. »

Voilà, je tiens à remercier mon témoin de m'avoir accordé un peu de temps pour que je puisse l'interviewer sur son passé militaire. J'ai trouvé son témoignage très intéressant.

*Rodrigue De Wannemaeker, rédacteur*

# MONTE CASSINO, LA VIA PER ROMA !



Septembre 1943, les Alliés posent le pied en Italie. Ils s'emparent de la Sicile et remontent rapidement vers le Nord avant d'être stoppés net par la ligne Gustave, une ligne de fortifications allant de la mer

Tyrrhénienne à la mer Adriatique. Elle longe également le fleuve Garigliano et traverse les Apennins.

Pendant cinq mois, les Alliés piétinent sur cette ligne de défense. De plus, la région est montagneuse, ce qui rend les opérations encore plus difficiles à mener. Alors que les attaques à répétition ne portent pas leurs fruits, le commandement allié décide de faire bombarder l'abbaye du Mont-Cassin, un monastère bénédictin datant du VI<sup>ème</sup> siècle, car il soupçonne les Allemands de l'avoir transformé en poste d'observation. Cependant, le bombardement ne sert à rien et les ruines de l'abbaye sont transformées en forteresse par les parachutistes allemands. Après plusieurs vaines tentatives d'attaques frontales, les Britanniques et les Américains laissent la place aux troupes françaises et polonaises.

Le 11 mai, ils lancent simultanément deux attaques pour prendre les troupes allemandes au dépourvu. D'un côté, les gومiers marocains engagent une offensive sur les pentes abruptes bordant le Garigliano et rapportent au bout de neuf jours la première victoire française de la guerre. De leur côté, les courageux soldats polonais optent pour une attaque frontale assez audacieuse et combattent pendant sept jours. Finalement, le Monte Cassino, la clé de voûte de la ligne Gustave, tombe le 18 mai. La route de Rome est enfin ouverte aux Alliés et ils y pénètrent le 4 juin.

Un chant polonais intitulé « Les Coquelicots rouges du Mont Cassin » rappelle d'ailleurs la dureté des combats. En voici une partie :

*« Vois-tu ces ruines sur les cimes ?  
C'est là-bas que ton ennemi se cache comme un rat !  
Allez, allez, allez !  
L'attraper par le cou et le précipiter tout en bas.  
Et ils partirent avec folie, avec ardeur,  
Et ils partirent pour tuer et pour venger,  
Et ils partirent comme toujours déterminés,  
Comme toujours se battre pour l'honneur...*

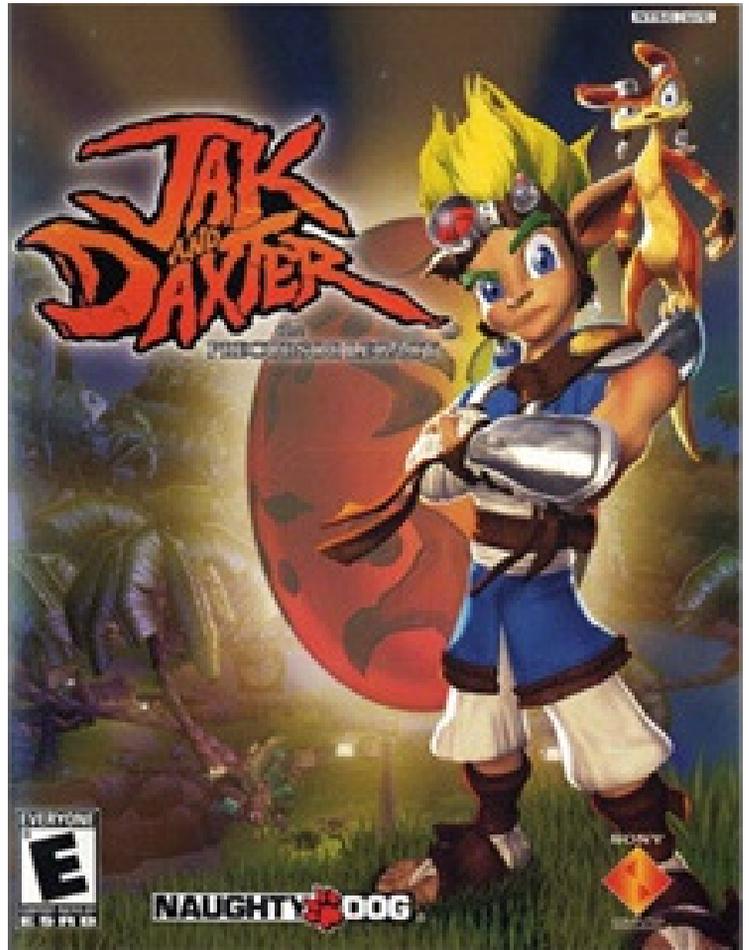
*Les coquelicots rouges sur le Monte Cassino  
Au lieu de la rosée ont bu le sang polonais.  
À travers ces coquelicots, un soldat est passé et a péri,  
Mais la colère était plus forte que la mort.  
Les années passeront, les siècles passeront,  
Ne resteront que les traces du passé.  
Et les coquelicots sur le Monte Cassino,  
Seront plus rouges car ils ont été arrosés de sang polonais. »*

*Brice Prince, Président, aka Ba1 sûr*

# JAK ET DAXTER, OU L'INNOCENCE DE L'ENFANCE

## Introduction

Quiconque me connaît un minimum sait que je suis un grand fan de jeux vidéo, et comme beaucoup de jeunes étudiants de mon âge, j'ai fait mes premières armes sur la PlayStation 2. Parmi les nombreux jeux que j'avais (merci encore papa d'avoir pris le temps de copier tous les jeux que je louais à la médiathèque) certains m'ont beaucoup plus marqué que d'autres. La trilogie *Jak et Dexter* en fait partie.



« Mais c'est quoi, *Jak et Dexter* ? », me demanderont les plus jeunes d'entre vous, tandis que les plus anciens se gausseront de vous en se rappelant de l'émotion que procure cette aventure vidéoludique.

*Jak et Dexter*, c'est un jeu de plates-formes/aventures développé par Naughty Dog (les mêmes que la série *Uncharted*) qui se sépare en trois volumes (bien qu'il y ait eu 6 jeux au total).

Dans le premier jeu, on fait la rencontre de Jak, jeune garçon muet du Village des Sables à la coupe de super sayan et de son ami Dexter, alors encore sous forme humaine (plus ou moins fin je sais pas si on peut vraiment l'appeler « humain »).

A côté du Village des Sables, après une étendue d'eau, se trouve « l'île de la brume » où l'histoire va prendre un tournant. Jak et Dexter s'y rendent par curiosité, et malgré les avertissements du sage vert Samos

(sorte de papy qui a la garde de Jak), tombent sur un rassemblement de *lurkers*, des espèces de gorilles roses hyper vénères qui vont devenir les principaux méchants du jeu (oui dit comme ça, ça vend pas du rêve).

Vu que Jak et Dexter sont un peu beaucoup en danger de mort, ils décident de rebrousser chemin pour retrouver la douce quiétude du Village des Sables, mais c'est à ce moment-là que Dexter tombe dans une cuve d'éco noire (sorte de confiture mauve sombre dégeulasse) et qu'il en ressort en « beloutre » sorte de mélange entre belette et loutre. (Tu le sens déjà le WTF dans ce jeu ?)

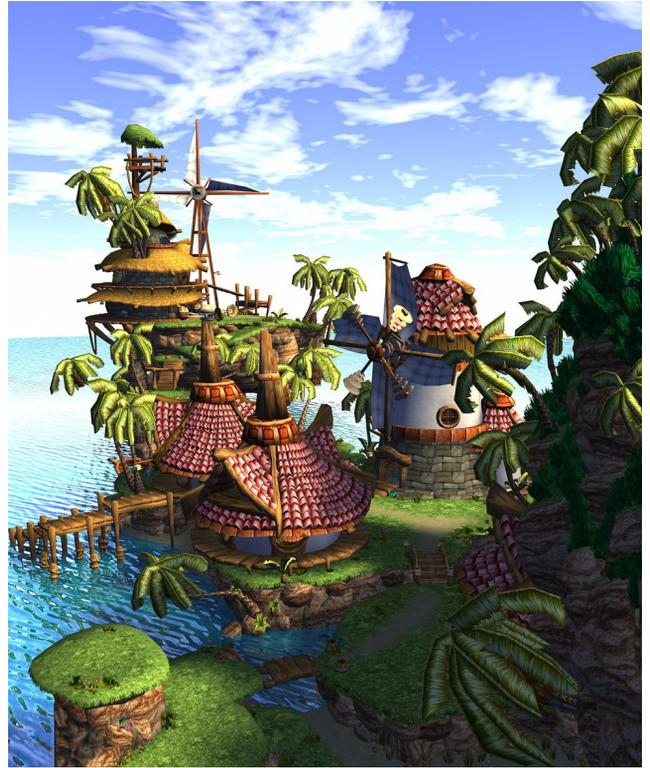
Revenant au Village des Sables, le vieux Samos engueule copieusement Jak et Dexter et leur explique que le seul moyen pour Dexter de récupérer sa forme initiale est d'aller à la rencontre de Gol, le sage expert en éco noire (Samos étant lui-même expert en éco verte), qui se trouve, bien évidemment, à l'autre bout d'un monde semé d'embuches.

C'est comme ça que commencent les aventures de Jak et Dexter qui seront aidés par les conseils de Samos et la débrouillardise mécanique de sa fille Keira qui, elle aussi, va être utile au développement de l'histoire.

## Le monde

Déjà, ce qui plait dans ce jeu, c'est le monde qui est tout beau et coloré, alors que le jeu est sorti en 2001. Vous pouvez toujours le lancer, ça reste joli. Ensuite, le jeu repose sur une mécanique alors très présente à cette époque dans le jeu vidéo, qui est le « Collect to move on » (récupère pour avancer). En effet, pour atteindre les différentes zones du jeu, vous devrez collecter des piles d'énergie, sortes d'artéfacts anciens produisant de l'énergie illimitée et créés par des précurseurs, ancienne civilisation que la population a fini par considérer comme des dieux tellement ils étaient avancés et puissants. En plus de posséder un lore (histoire/background) qui va se développer de plus en plus au fur et à mesure des opus, chaque personnage de *Jak et Dexter*, qu'ils soient des héros secondaires comme Samos ou Keira ou un personnage principal, possède une originalité propre. Ce ne sont pas juste des

personnages fonctions, mais de vrais personnages qui ont une vie, un but, et qui permettent de donner vie à un monde déjà foisonnant. Mais le meilleur personnage reste celui de Daxter : hyperactif, arrogant, moqueur, prétentieux et ridicule, chacune de ses apparitions est un véritable moment de comédie (ou du moins l'était quand j'avais 8 ans, et vu que c'était la tranche d'âge ciblée, ils ont bien fait le taf).



## Mécaniques de jeu

Le jeu ayant été créé en 2001, faut pas vous attendre à des miracles. Oui, la caméra part parfois en couille, mais j'ai connu 1000 fois pire dans des jeux bien plus récents. Un autre problème est aussi celui de la distance des sauts, qui peut parfois être trompeuse. Mais ce sont des désavantages minimes par rapport à ce que le monde nous offre : doubles sauts, roulades, attaque du poing et toupie (référence à *Crash Bandicoot*, par les mêmes développeurs d'ailleurs), vous vous amuserez à tout combiner pour exploser du *lurker* à la pelle !

En plus du système de combat de base, s'ajoute les écos (source d'énergie). Il en existe 5 en tout, dont 4 que vous pouvez utiliser : l'éco verte vous donne un bonus de vie, l'éco bleue vous rend plus rapide, l'éco rouge vous rend plus fort et l'éco jaune vous permet d'envoyer des boules d'énergie. Toutes ces écos sont limitées dans le temps, car on peut récupérer leurs pouvoirs à des « puits d'éco » se trouvant un peu partout dans le monde. À côté de cela s'ajoute des phases de *Gameplay* en *Flut-Flut* (gros oiseau hyper mim's) et en *Zoomer* (gros scooter flottant au-dessus du sol qui permet de traverser des gros courants de lave).

## Conclusion

En conclusion, *Jak et Daxter* est le premier jeu d'une saga incroyable,

qui a su grandir avec son joueur et prendre des choix intelligents pour renouveler la franchise. Bien que le premier soit le plus joyeux des trois, c'est aussi le moins intéressant au niveau de l'histoire, du lore et du développement des personnages.

Il reste cependant hyper bien et est la première expérience dont je me souviens sur la PlayStation 2. Malgré le fait que le héros soit muet, vous vous attacherez très vite à lui ainsi qu'à tous les personnages du jeu. La dynamique de *gameplay*, l'histoire, l'humour et le monde ouvert (parce que oui c'est un monde ouvert avec une dynamique de jour et de nuit en temps réel, je sais que ça peut paraître banal maintenant, mais à l'époque c'était une vraie révolution) vous pousseront à terminer ce jeu qui a quand même une durée de vie exemplaire et à chercher tous les bonus.

On se retrouve dans la prochaine Colonne pour parler de *Jak 2* et de l'évolution du *Gameplay* dont a bénéficié la série !

*Aurélien Luxen, vice-président externe*

# "NOUS QUITTONS L'AFGHANISTAN.."

En 2005 sort un film intitulé « Le 9<sup>e</sup> escadron », traduction de « 9 rota ». Il s'agit d'un film russe réalisé par Fiodor Bondartchouk. Ce nom vous est inconnu ? Il ne l'est peut-être pas pour les amateurs de films traitant de la période des guerres napoléoniennes. Il est en effet le fils du réalisateur soviétique Sergueï Bondartchouk, réalisateur de « Guerre et Paix » (1967) et de « Waterloo » (1970). Le premier de ces deux films a reçu de nombreux prix, notamment l'Oscar du meilleur film étranger, et le deuxième ne fut pas un grand succès à sa sortie, cependant ces deux films sont réputés pour leur réalisme, réalisme que l'on retrouve dans le film du fils de Sergueï Bondartchouk, « Le 9<sup>e</sup> escadron ».

Le film retrace le parcours d'un groupe de jeunes citoyens soviétiques engagés dans les parachutistes de l'armée de l'URSS en 1989. On peut diviser l'histoire en deux parties. La première raconte ainsi leur arrivée au centre de recrutement et leur entraînement dans un camp en Ouzbékistan, près de la frontière afghane. La deuxième partie, qui se déroule après leur arrivée en Afghanistan, est consacrée à leurs combats durant la phase finale de l'intervention soviétique en Afghanistan, le plus important étant l'attaque qu'ils subissent sur la colline 3234, qu'ils doivent tenir pour permettre à un convoi de passer. Enfin, nous assistons à leur départ d'Afghanistan en cette même année de 1989, durant la dernière minute du film.

Le schéma du film fait sensiblement penser au célèbre film « Full Metal Jacket » de Stanley Kubrick, sorti en 1987. Dans ce même film, nous suivons en effet le parcours d'un groupe de marines américains, de leur



entraînement aux États-Unis jusqu'à leur intervention au Vietnam à la fin des années 60.

« Le 9<sup>e</sup> escadron » n'est pas très connu en Occident, il a toutefois été un gros succès en Russie. Il a notamment permis à son réalisateur d'obtenir en 2005 l'Aigle d'Or au festival du film de Moscou, prix décerné aux meilleurs films réalisés en Russie.

Il s'agit, selon moi, d'un film qui mérite pourtant d'être plus connu en Occident. Tout d'abord, parce qu'il s'inspire de l'histoire vraie du 9<sup>e</sup> escadron, qui dut réellement tenir la colline 3234, même s'il semble que cela ne se déroula pas en 1989 mais en 1988 et qu'il n'y eut que six soldats soviétiques morts sur trente-neuf, bien moins que ce qui est présenté dans le film. De plus, le film fait preuve de réalisme sur de nombreux points de vue de l'intervention soviétique en Afghanistan et sur l'armée soviétique de l'époque. En effet, il ne cache pas les côtés peu glorieux de l'armée soviétique durant cette guerre.

Par ailleurs, je trouve la musique appropriée à l'ambiance du film et le jeu des acteurs correct, mais je conseille de le regarder plutôt en version originale sous-titrée, car je trouve en effet que le doublage français ruine un peu le travail des acteurs, mais il peut s'agir d'une impression personnelle.

Ayant aimé ce film, j'aurais du mal à lui trouver des défauts majeurs, bien que je puisse toutefois reconnaître la présence de scènes de dramatisation un peu surfaites, ainsi qu'un schéma un peu classique.

En conclusion, je trouve que ce film devrait être plus connu en Occident, car il permettrait de faire connaître un peu au grand public cette partie de la guerre en Afghanistan dont on parle peu, et dont, personnellement, je crois avoir entendu parler pour la première fois par ce film.

*Yves Noblet, rédacteur*

# *Pensées volées dans un cimetière perdu*

Des bouffées dans le ciel comme dans un tableau de Magritte  
Voyagent inconnus et indifférents  
Et une rose se dresse hors d'un tombeau brisé  
Ancrant ses fortes racines dans ce sol sain

Dans le reflet de mes yeux ces choses prennent forme et s'envolent  
Se dessinent par des mots solitaires sur une feuille blanche  
Et mon bonheur court et se perd dans ce cimetière désert  
Où la nature reconquiert et construit la vie sur base de la mort

Une seule pensée reste rigide dans ces perceptions vacillantes  
Une question douce comme la nuit et tranchante comme une larme  
Légère comme une plume sur laquelle repose tout le réel  
Et tout le monde ne tourne plus qu'autour de ces quelques mots perdus

Est-ce que je vis mes rêves ou est-ce que je rêve ma vie

Et en ce temps la rose seule au milieu de son tombeau  
Étale gracieusement sa robe noire

*Antoine Pohu, auteur*

# LES SOUVENIRS DE MON GRAND-PÈRE

Bonjour ! Aujourd'hui je vais vous raconter un souvenir que racontait feu mon grand-père. Je l'ai connu de son vivant, mais malheureusement il décéda avant que je puisse parler avec lui « d'adulte à adulte », je devais avoir quelque chose comme 13 ans. Ses souvenirs quant à la guerre, il ne m'en a jamais parlé, mais les racontait à ses enfants. Mon père me les a transmis à son tour.

Mon grand-père naquit durant la douce (à discuter) année de 1929, et a, par conséquent, vécu la Seconde Guerre mondiale. Il avait 10 ans lorsque cette dernière éclata en Belgique<sup>1</sup>. C'est avec des yeux d'enfant qu'il l'a vécue, qu'il l'a vue.

Il vît son père appelé sous les drapeaux, qui fut mobilisé pour défendre son pays. Ce dernier sera fait prisonnier et ne sera libéré qu'à la fin de la guerre.

Comment mon grand-père a-t-il vécu le début de la guerre ?

Ce souvenir, qui m'a été raconté par mon père, est aujourd'hui gravé dans ma mémoire. Mon aïeul se trouvait dans sa chambre, dans la ville de Bruxelles. La nuit enrobait l'espace. Il dormait paisiblement, rêvait-il peut-être, qui sait ? L'atmosphère était calme, la luminosité et l'ambiance n'étaient pas différentes qu'à l'habitude. Une nuit normale, en somme. Du moins, tout cela le laissait croire.

Il était tranquillement dans son lit lorsque, soudain, son père arriva en courant et déboula dans sa chambre, l'air comme... préoccupé. Mon grand-père se réveilla en sursaut. Il y avait un problème.

Même à 10 ans, on peut sentir lorsque quelque chose ne va pas. Mais que se passe-t-il ? Pourquoi débarque-t-il en trombe de la sorte ?

Son père, donc mon arrière-grand-père, lui dit d'un ton se voulant

<sup>1</sup> Les spécialistes lèvent déjà un sourcil : « Non puisque l'attaque allemande en Belgique date du 10 mai 1940, il ne pouvait pas avoir 10 ans ! ». Eh bien si, il est né en décembre.

rassurant mais néanmoins pressé :

« Jacques, Jacques ! Réveille-toi !! »

« Que se passe-t-il, qu'est-ce qu'il y a ? » répondit d'un air interrogateur mon grand-père.

« Regarde par la fenêtre... C'est la guerre ! »

Non... Ce n'est pas possible. C'est quoi ce délire ? Il sortit de son lit, s'approcha de la fenêtre...

Et là... Il vit au loin, très loin, au-dessus d'immeubles très lointains... Des balles traçantes qui montaient vers le ciel<sup>2</sup>, pour se perdre dans les nuages sombres et mystérieux. Des faisceaux lumineux éclairaient le ciel, comme nous pourrions le voir, nous, dans des films de guerre (provenant de spots lumineux anti-aériens). Des bruits très lointains pouvaient se faire entendre, avec de la concentration. Des bruits jusqu'alors inconnus pour lui, des bruits anormaux. Des sons, aussi infimes soient-ils, que l'on ne peut oublier. Des sons qui, de près ou de loin, portent la Mort avec eux. Il pouvait le deviner, au moment même des gens se battaient, des gens mourraient. L'armée belge faisait son possible pour contrer une attaque allemande.



<sup>2</sup> Pour ceux qui ne connaîtraient pas, une balle traçante est une balle qui laisse un rayon fortement lumineux dans son sillage, ce qui permet de viser dans le noir avec une arme à feu.

Son estomac se serra. Sa vision se crispa sur ces pétilllements lointains. Ses oreilles se tendirent, essayant de comprendre ce qu'il croyait percevoir. À 10 ans, il pouvait comprendre ce qu'il se passait. Il n'était plus temps de rire et sourire, d'imaginer sa vie future, d'avoir des projets. C'était la guerre.

Soudain, la peur le prit. Une peur, unique et terrifiante. Indescriptible, presque. Celle que l'on ne peut qu'imaginer dans nos pires cauchemars. Ce qu'il voyait, pourtant, était la réalité, aussi terrible était-elle. Ces choses, qu'il apercevait au loin, étaient bien réelles. La peur grandit, se transforma en effroi. Il le sentait en tout son être, au plus profond de ses entrailles. Quelque chose d'inexplicable, qui le dépassait.

C'était la guerre.

*Eric Orban, délégué Librex*

# Le marginal dans les sociétés occidentales du Moyen-Âge

Le type d'individu qu'est le marginal n'apparaît pas de manière marquée dans les sources médiévales. Il est absent de l'iconographie du bas Moyen-Âge des « danses macabres » où la Mort guide chaque représentant des différentes catégories sociales. Il n'est pas mentionné, non plus, dans les différents « états du Monde ». Les documents issus de la main d'individus se considérant eux-mêmes comme des marginaux sont, eux, complètement inexistantes. Le seul lieu où les marginaux sont omniprésents est le registre des archives judiciaires et de police. Une image, certes, mais une image réfléchie, emprunte de présupposés, de stéréotypes, de haine et d'angoisse. De plus, le marginal qui s'en dessine au travers reste flou et imprécis ; car certains processus de marginalisation, relevant du droit coutumier, ont échappé à la mise à l'écrit en procès-verbaux. Bien des litiges ont été réglés en dehors du cadre légal dans l'intimité traditionnelle de la sphère privée.

Pour comprendre l'une des dynamiques de marginalisation dans les sociétés médiévales, il est important d'intégrer la notion d'*exilium*. Chez Isidore de Séville, le terme provient de *extra solum*. En effet, la condition originelle de l'homme est de vivre sur son sol natal, là où les sépultures des aïeux sont et tissent une filiation historique faite de liens de parentés et de liens de voisinages dans laquelle l'individu vient se fondre et créer son cadre d'existence. L'*exilium* en est l'inverse. C'est le lot de ceux qui vivent hors de leur sol natal, de leur Patrie, de leur communauté originelle. L'exil et le mouvement incessant sont, de manière négative, à l'opposé d'une valeur positive clé dans les consciences médiévales : la stabilité, l'attachement, en réalité, l'ordre. Cela ne veut pas dire que les sociétés médiévales sont caractérisées par l'immobilité, bien au contraire. Nombreux sont les individus forcés au déplacement de par leur activité (moine, chevalier, écolier, marchand, soldat), les migrations et colonisations, l'exode rural vers les centres urbains... Il reste que dans les mentalités médiévales, l'enracinement dans la communauté natale, urbaine ou rurale, est central dans la stabilité des sociétés médiévales. Seul l'encrage permet d'assurer l'ordre et la sécurité de la vie sociale grâce aux liens de sang. Le fait de vivre en dehors d'une communauté, de voyager en somme,



de « vagabonder », diront les médiévaux, comporte en lui-même un facteur potentiel de marginalisation. L'individu devra affronter dorénavant une réalité nouvelle, souvent menaçante. Les médiévaux agiront de sorte à la réduire ; ils installeront un réseau routier pavé d'hospices, d'auberges et de tavernes ; partiront en famille; s'associeront pour former des groupes (tel que les groupes de marchands regroupés en caravanes). La véritable marginalisation se fait lorsque le voyage

devient errance. Lorsque qu'il est intégré par l'individu comme un mode de vie défini. Soit par choix de l'individu pour fuir des normes sociales restrictives, soit, et ce sera le cas majoritaire, suite à un bannissement imposé par la collectivité. Le banni est très exactement un homme ou une femme qui, à la suite d'une décision de leur communauté ou d'une sentence judiciaire, se voit frapper d'interdiction de séjour sur un territoire défini.

Le bannissement est bien un facteur de marginalisation car il force à une vie d'errance. Pourtant, dans les sociétés antiques, de telles peines de bannissement n'empêchaient pas les individus de recommencer leur vie ailleurs et de rester impuni tant qu'ils quittaient l'endroit où ils avaient commis un méfait. Cette peine va prendre une tout autre tournure durant le haut Moyen-Âge. Désormais cette peine équivalait à la mort. L'individu qui avait contrevenu à l'ordre établi devait en expier par sa propre vie. Le banni était dépouillé de tous ses droits, voire de sa qualité d'humain. Pour preuve, dans la loi salique, le banni doit être traité tel un loup et tenu à l'écart de la collectivité. L'homme qui vit hors des communautés humaines et qui se soumet, pour survivre, aux règles du milieu sauvage devient un homme-loup. La figure légendaire et effrayante du loup-garou plonge ses racines dans ses hommes asociaux, chassés de leurs communautés pour en avoir enfreint les lois et normes. Les bannis étaient aussi perçus comme des individus dont l'existence différait de celle des sociétés organisées et stables. Ceux qui étaient débarrassés de tous liens avec leur communauté inspiraient la méfiance sociale et s'exposaient à la répression judiciaire. Leur situation

était d'autant plus aggravée s'ils ne possédaient aucun bien (donc de revenus réguliers) et vivaient un mode de vie instable fait de vagabondage. Aux yeux des premières collectivités sédentaires issues des grandes migrations, la stabilité était synonyme de prospérité. La mobilité était comprise comme une menace pour l'ordre social instauré. Ce n'est pas tant la mobilité en elle-même qui gêne les médiévaux mais bien le fait de pénétrer et surtout de vivre dans des territoires non-maîtrisés par l'homme. Les terres sauvages et désertiques abritaient, pour les médiévaux, esprits maléfiques, bêtes féroces et créatures légendaires. Les côtoyer ne pouvait qu'apporter l'opprobre. Au Moyen-



Âge, l'espace est perçu de manière dichotomique. Il y a le « dedans » et le « dehors », le « centre » et la « périphérie ». Le centre représentait la collectivité organisée, structurée ; la périphérie était le lieu des bannis, des malfrats, des hérétiques et des déviants : de ceux qui ont perturbé la vie

quotidienne et les habitudes de la collectivité. Ils sont relégués en dehors de l'espace social communautaire et de ses avantages en plus d'être relégués en marge des espaces habités. À la dimension sociale se couple une dimension spatiale. Telle est la signification d'être « en marge de la société » au Moyen-Âge. Néanmoins, la frontière séparant ceux qui transgressaient les lois de la communauté et ceux qui les respectaient était élastique comme nous le verrons par la suite.

Un lien très étroit existe entre délinquance et marginalisation. Les actes délictueux entraînent le déclassement d'individus et leur « désociabilisation » si bannissement il y a. Mais comme dit ci-dessus, la marginalité des nombreux accusés apparaissait comme passagère, ponctuelle, le fait de la conjecture. Il s'agit en réalité d'hommes et de femmes qui oscillaient entre une vie de travail et d'abnégation et une vie de délinquance et vagabondage (c'est bien cela que l'on leur

reprochait). Une vie où l'honnêteté et le crime se fréquentent. Les plus nombreux dans les archives judiciaires sont de simples gens intégrés dans différents réseaux et qui, du jour au lendemain, rompent tous leurs liens. Bien-sûr, il existait des « délinquants professionnels », eux aussi dans la frange entre criminalité et travail. Rejoindre une bande de voleurs pouvait n'être que passer dans la vie d'un homme. Ce sont les guerres, qui au bas Moyen-Âge, ont amplifié le phénomène de délinquance-marginalisation. Elle entraîna le déclassement massif d'hommes, issus de tous milieux, désireux de se libérer des contraintes sociales et des rôles prédéfinis dans cette société d'ordre. Une fois la guerre finie, nombreux étaient ceux qui ne souhaitaient pas se réinsérer ou n'y parvenaient pas. Il était difficile de quitter ses compagnons d'armes et de rompre avec le mode de vie déstructuré du soldat, fait de combats mais aussi de rapines et de rançonnages. Ces hommes ne faisaient en fait que perpétuer leur mode de vie marginal collectif à titre personnel. La guerre était ainsi une voie médiane vers la marginalisation.

Souvent dans les registres judiciaires, les criminels et vagabonds portent le stigmate de « l'infamie ». L'infamie était une notion au Moyen-Âge beaucoup plus large qu'elle ne l'est maintenant. Elle recouvrait plusieurs activités (métiers) perçues par la conscience collective comme par la loi comme illicites ou impures. L'infamie apparaît donc comme un outil d'exclusion sociale très puissant et menant inévitablement à la marginalisation. Il y a un équilibre d'un ordre social tripartite fondé sur une répartition des tâches utiles : ceux qui prient, ceux qui font la guerre, et ceux qui cultivent les champs. Mais de manière tout aussi explicite une série de métiers étaient fermement condamnés. Ce qualificatif « d'indigne » trouvait sa justification dans le droit canon et les tabous chrétiens,



dans le droit coutumier  
comme dans les  
législations

corporatives. Pour les  
individus dits exerçant  
une fonction impure et  
donc rejetés en marge  
de la société, il y a,  
dans le désordre : les



professionnels du spectacle et de l'art du divertissement (jongleur, histrion, batelier, conteur), les prostituées et les proxénètes, les usuriers, les activités qui exigeaient le contact avec le sang, la chair morte, animale ou humaine, les aubergistes et taverniers, et les bergers. Ces métiers censés mener à l'exclusion sociale ne l'étaient pas systématiquement. La marginalisation ne dépendait que du mode de vie et de la situation matérielle des individus pratiquant ces dites activités. Deux cas exemplaires : celui de l'usurier et du berger. Malgré le tabou catholique sur l'argent et sa manipulation, les usuriers étaient loin d'être des marginaux, possédaient une situation très confortable et côtoyaient parfois les plus grands. A l'inverse, les bergers, qui pourtant rentraient dans le cadre du travail agricole, donc utile à cette société d'ordre, étaient hautement méprisés de par leur éloignement des communautés rurales et le relâchement de liens avec celle-ci. Leur pérégrination et leur solitude étaient caractéristiques de leur marginalité, tour à tour accusés de sorcellerie par leurs connaissances des bêtes et plantes, de pratiques sexuelles déviantes à force de s'occuper d'animaux, tout comme de retard mental.

Les réprobations sociales concernaient les métiers ayant attiré de près ou de loin au « charnel » ou au « corporel ». Il est logique, dans la suite de cette idée, que soient frappés de marginalisation les malades et les infirmes. Être malade signifie l'isolement. Le devoir de charité à l'égard des malades s'accompagnait de répugnance, voire même de mépris. Le meilleur exemple est le cas des lépreux. Tout a été fait pour isoler les lépreux de la société. L'individu soupçonné de lèpre subissait une cérémonie de quasi-obsèque avant d'être conduit dans une léproserie. Il leur était interdit de toucher certains objets, ils devaient annoncer leur présence au loin à l'aide d'une crécelle. Accusés d'être des débauchés

sexuels et de conspirer pour nuire à la société, leurs progénitures, y compris, portaient le stigmate de leurs parents. Un tel mépris pour les lépreux fait que dans les documents germaniques, les lépreux ne sont désignés que par le vocable « d'expulsé ». Toutefois, comme pour les métiers, sombrer dans la marginalisation dépendait de l'individu en question. L'homme riche, atteint de la lèpre, continuait à vivre parmi ses proches, qui lui prodiguaient divers soins. Pour les couches les plus défavorisées, ouvriers agricoles ou artisans, la mendicité et la marginalisation devenaient irrévocable. Dès lors tout reposait sur le mécanisme de charité, central dans la société chrétienne. Les rangs de pauvres et de mendiants gonflaient selon la situation donnée, d'après les différents mécanismes de marginalisation vus précédemment. La pauvreté et son corolaire, la mendicité, balançaient entre condamnation et acceptation, mais en général, la société médiévale tolérait la pauvreté en tant que réceptacle propre à la charité. La pauvreté impliquait une vie de nomade et une perpétuelle quête de travail et de changement de profession. Tel est le marqueur de la marginalisation : l'alternance continue d'activités diverses et variées.



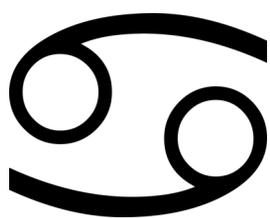
Au fond, le véritable rôle au sein des sociétés de cette catégorie de personnes jugée inutile par les médiévaux était de se laisser humilier constamment pour mettre en évidence la respectabilité des autres. La société médiévale n'a de cesse d'utiliser les marginaux et de leur rappeler, à l'aide de signes distinctifs ou de processions dégradantes, l'infamie et le mépris qui pèsent sur eux. L'homme médiéval triomphant ne peut se positionner sans ce reflet du marginal qui le dégoûte.

*Signé, un marginal*

Source : « Le marginal », Bronislaw Geremek, dans Jacques Le Goff, « L'homme médiéval », Editions du Seuil, Paris, 1989, p. 381-412.

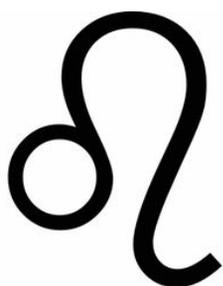
# HOROSCOPE

## Cancer (21 juin - 22 juillet)



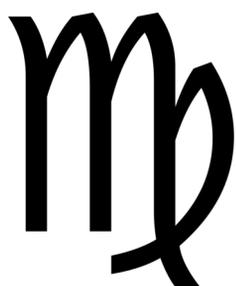
Toi, tu sais bien profiter du bon temps. Dès que le soleil est arrivé, session ou pas, tu as commencé à bronzer. Malheureusement, tes choix t'ont mené là où tu es maintenant: durant août, il n'y aura pas de bronzage pour toi !

## Lion (23 juillet - 23 août)



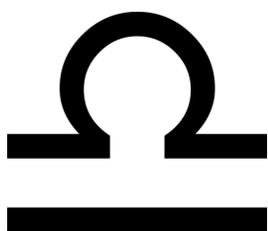
En ce beau jour de barbecue, tu te demandes si, finalement, tu ne deviendrais pas végétarien.ne, car cette odeur de viande te rappelle si bien la vache que tu as abandonnée à la maison, dans la campagne, et que tu as hâte de retrouver.

## Vierge (24 août - 22 septembre)



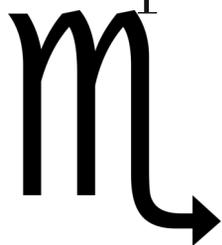
Toutes mes félicitations pour ta session si bien réussie. Tu mérites une pause, ça, c'est sûr. C'est si dommage qu'il te reste des casseroles de janvier...

## Balance (23 septembre - 22 octobre)



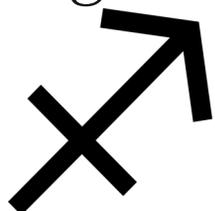
Tout le monde te parle de vacances, et pourtant tu sais très bien que ce n'est pas pour toi. Tu vois tous tes amis de la campagne retourner dans leurs campagnes respectives et tu te vois déjà passer ton été devant Netflix. Honnêtement, c'est un choix non questionnable.

## Scorpion (23 octobre – 22 novembre)



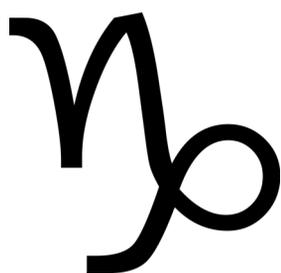
Arrête de te poser des questions. Envoie ce fameux message. Dis-lui que tu l'aimes.

## Sagittaire (22 novembre – 21 decembre)



Arrête de te poser des questions. Envoie ce fameux message. Dis-lui que tu romps.

## Capricorne (22 decembre – 19 janvier)



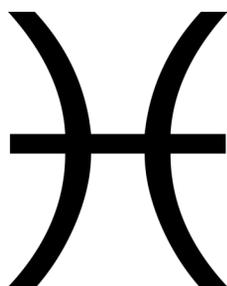
Je te déconseille fortement de jouer au Lotto – de un, parce que c'est du hasard total avec peu de chances de réussite, et de deux, parce que tu es réellement en train de penser qu'un horoscope fait un dimanche vers minuit (à la va-vite, j'avoue avoir oublié la deadline) peut bel et bien déterminer ton avenir.

## Verseau (20 janvier – 19 fevrier)



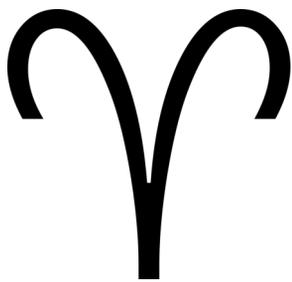
Le monde te sourit. Tu devrais lui sourire en retour. Pense à offrir des bières à ceux que t'aimes. Ca fait toujours plaisir.

## Poisson (20 fevrier – 20 mars)



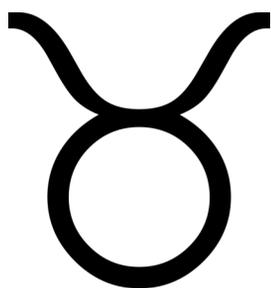
Poisson, déjà un pied dans l'eau. Qui sait si l'eau vient de cette belle plage dont tout le monde rêve, ou de la mer du Nord, (ou encore de la piscine gonflable sortie lors des barbec...)

## Belier (21 mars – 19 avril)



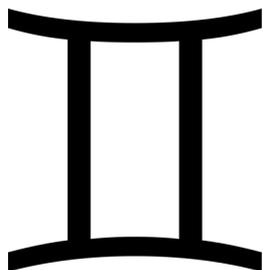
Tu es bloqué dans ton passé, c'est visible. Il est conseillé deux choses : a) change ton amertume en nostalgie (je conseille d'écouter, afin de se mettre dans l'ambiance d'un retour dans le passé: Queen, ABBA, Prince) ou d'aller de l'avant, (écoute ce que tu veux, tant que ta playlist contient le tube de l'été, qui sera probablement Old Town Road ou une nouvelle chanson d'Aya).

## Taureau (20 avril – 20 mai)



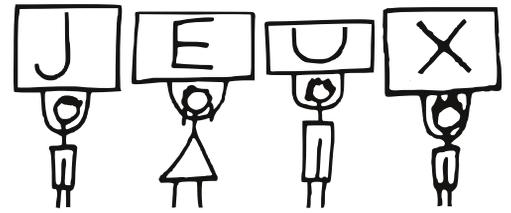
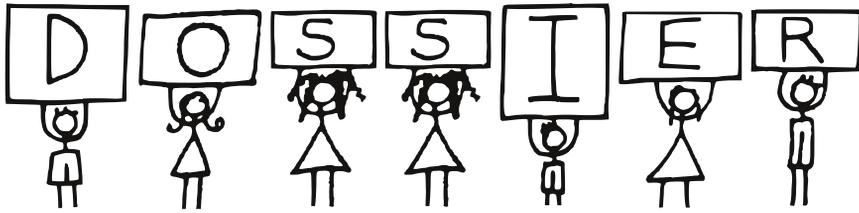
Pose cette bière que ta main garde si précieusement. Réfléchis à ce que l'alcool te fait. Agit-il en bien? Es-tu une meilleure personne? Ou te rend-il agressif et te fait raconter des souvenirs bien trop personnels à des inconnus?

## Gemeaux (21 mai – 20 juin)



Tout le monde dit que Gémeaux et Scorpion sont les pires signes. C'est vrai. Remets-toi en question.

*Dame Irma*



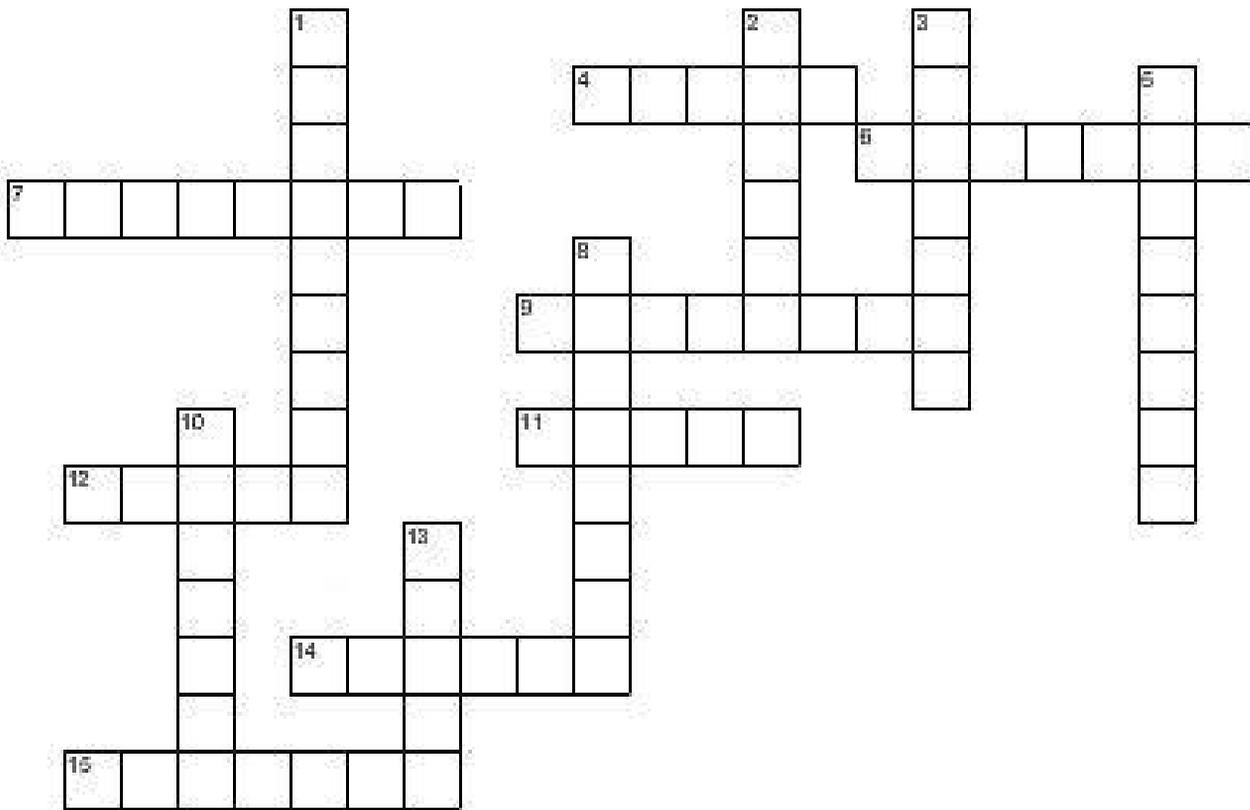
M O T S

C R O I S E S

D E

L

E T E



Horizontal

Vertical

- 4. Morceau de viande bovine
- 6. Chien chaud
- 7. Après les examens
- 9. Boite métallique remplie de braises chaudes
- 11. Alcool de l'étudiant
- 12. Dessert froid, de parfum variable
- 14. Charbon encore chaud
- 15. Réceptacle rempli d'eau servant à la baignade

- 1. Tranches de légumes alternées par des morceaux de viande
- 2. Accompagnement froid du barbecue
- 3. Se dorer la pilule
- 5. Mélange alcoolisé, souvent fruité
- 8. Chaleur insoutenable
- 10. Mises dans de l'aluminium, et cuites dans les braises
- 13. Étendue de sable fin

A N A G R A M M E S

A	L	E	V	I	N	
I	G	N	A	R	E	
T	O	R	T	U	E	
C	O	U	S	S	I	N
S	A	U	V	E	R	
F	R	E	I	N	A	
M	I	N	E	U	R	E
R	E	C	A	L	E	E
E	G	L	I	S	E	



			A			
			R			
			T			
			I			
			S			
			A			
			N			
			A			
			L			

TROUVEZ LES ANAGRAMMES DES 9 MOTS DE LA GRILLE DE GAUCHE POUR FORMER DANS LA GRILLE DE DROITE 9 AUTRES MOTS RELATIFS A L'UNIVERS DE LA BOULANGERIE EN GÉNÉRAL. LE MOT VERTICAL DÉJÀ FORMÉ EST LÀ POUR VOUS AIDER... ET VOUS RAPPELER UNE CARACTÉRISTIQUE ESSENTIELLE DU MÉTIER DE BOULANGER.

	B	A	C	T	E	R	I	E
			O	R	A	C	L	E
S	A	L	I	S	S	A	N	T
		N	A	T	U	R	E	L
		S	O	L	A	I	R	E
		V	O	I	L	I	E	R
		M	I	N	A	R	E	T
			L	E	V	I	E	R




REPORTEZ DANS LA GRILLE DE DROITE DES PRÉNOMS FORMÉS À PARTIR DES ANAGRAMMES DE LA GRILLE DE GAUCHE, ET PARVENEZ À FORMER LE NOM D'UN NEUVIÈME PRÉNOM DANS LA COLONNE INDIQUÉE.

**M<sub>3</sub> o<sub>1</sub> t<sub>1</sub> s<sub>1</sub> C<sub>3</sub> o<sub>1</sub> d<sub>2</sub> é<sub>1</sub> s<sub>1</sub>**

4	21	23	2	2	3		1	8	3	11	10	17	3		6		10
5	19		4		24	7	2	3		3	5	19	5	15	3	3	20
18	10	2	17	7	4	8	3		8	10		3	26	3	5	21	10
4	26	4	5	3	8	7	4	8	3		15	2	3	20		8	3
26	3	26	3	8		4	5	7	18	19	10	3	20		12	3	2
3	8	3		7	26	8	3		3	21	4	26		2	7	21	
20		8	19	26	4	3		19		3	20	26	8	7	17	19	5
	1	4	26	4	3		1	8	3	20	20	3		24	10	5	4
22		3	26	19	5	5	3		5		19		1	4	3		15
8	7		19	5		7	8	7	15	14	5	3	3	5		7	14
7	8	10	24		9	10	26	4	2	3		7	5	3	24	4	3
15	3		7	4		26	4	8	7		14	10	4	20		24	3
14		3	5	15	2	4	5		18	4	3		15		21	3	20
	2	10		4		20	3	24	3	8		15	14	7	4	8	
8	4	16	3		7	24	5	3	20	4	3		3		7		25
4	2		4	5		3	26	3		21	10	20		24		5	7
24	7	10	8	3	20		3	26	10	4		19	3	4	2		2
3	20	20	3		19	15		4	5	10	20	4	26	3		3	2
10		3			2	3		5		24	19	8	7	2	3		19
8	4	20	13	10	3	20		17	19		2		2		26	19	5

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
P	L	E	I	N								
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26

# MOTS FLÉCHÉS

SIGNE DISTINCTIF ABOQUIER		COMPAS- SION AUX ÉCHÉCS		ENFERMAIS INSTRU- MENT DE PÊCHE		MANQUE GNAGNAN		BON POUR ÊTRE PERDU
CORRIGERA UNE PHRASE SÉDUISANTS								
PAS LÀ-BAS		LES MEILLEURS INUTILITÉS						
			FATIGUÉ MOMENT				IMPÔT	
LIA METTRA EN TERRE					PORTEUR DE ROUES	POST SCRIPTUM		
								ENTRE 0:00 ET 12:00
POUR TENIR SAISIT						LA TIENNE PRONOM		
				AU SKI BOUQUINÉ				
RIVERAIN DU PÔ								POUR INDIQUER UN DOMAINE
ALLURE SE LÂCHE POUR S'ALLÉGER						RÈGLE		
				AVEC LES AUTRES				

# SUDOKUS

Facile

		1			7	9		
	6		5	3			8	
7		2	6			5		3
2				1		8	5	
	7		9		8		2	
	4	3		2				6
9		4			3	6		8
	3			7	9		1	
		7	4			2		

Moyen

		1		8			2	
	3	9		1				
5		6			4			
	4	3						5
	6		4		1		8	
7						4	9	
			8			1		2
				6		7	4	
	9			7		3		

Difficile

		3	7					
2		4						
	6			4			2	3
3					2	5	4	
		5		1		6		
	2	7	4					1
1	9			7			5	
						7		8
					8	9		

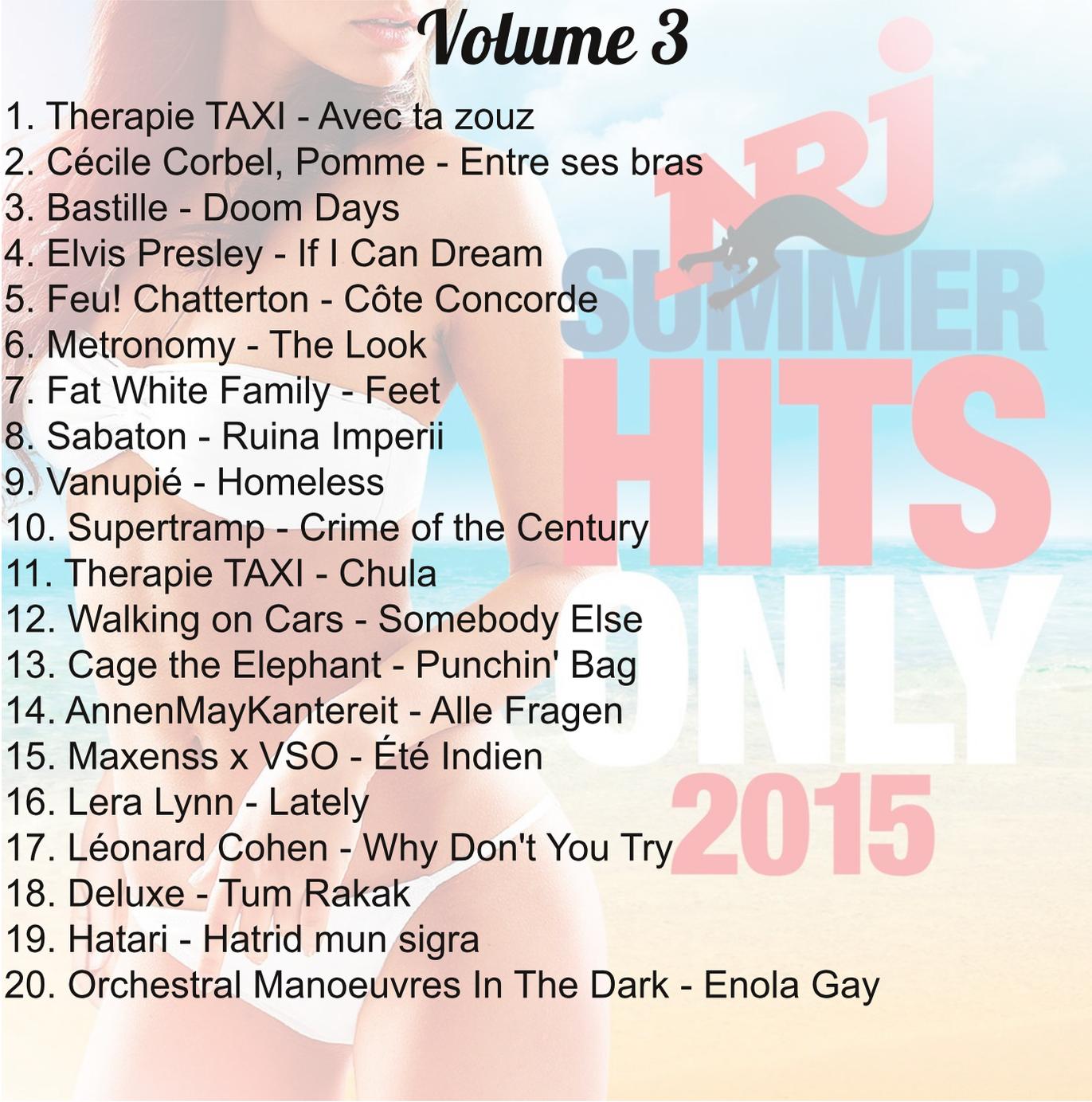
# Les Summer Hits du comité

## *Volume 1*

1. Bach - Le 2ème mouvement du concerto pour violon en sol mineur
2. NF - Lie
3. Marc Lavoine - Elle a les yeux revolver
4. Roméo Elvis - Soleil
5. Alain Bashung - Montevideo
6. EARTHGANG - Proud of U feat. Young Thug
7. Mahmood - Soldi
8. The Animals - The House of the Rising Sun
9. ISLAND - Stargazer
10. Halsey - Nightmare
11. Laurence Duncan - Arcade
12. Naâman - Karma
13. Salut C'est Cool - Les fleurs
14. Charles Aznavour - Hier encore
15. Todiefor & SHOEBEA x Roméo Elvis - Signals
16. Twenty One Pilots - Chlorine (19.4326° N, 99.1332° W)
17. Elvis Presley - Power of My Love
18. Portugal. The Man - Feel It Still (Offenbach Remix)
19. The Chainsmokers - Paris
20. Rex Orange County - Sunflower
21. George Brassens - Hécatombe
22. Niccolò Paganini - 24 Caprices

## *Volume 2*

1. Therapie TAXI feat. Roméo Elvis - Hit Sale
2. Laurent Voulzy - Le cœur grenadine
3. Lucio Bukowski - Sunflower
4. Bas, J. Cole - Tribe (with J. Cole)
5. Hatari - Spillingardans
6. John Denver - Take Me Home, Country Roads
7. ISLAND - The Day I Die
8. Slipknot - Unsainted
9. Sabaton - Resist and Bite
10. Flume & Chet Faker - This Song Is Not About A Girl
11. Vitas - 7 element
12. Supertramp - From Now On
13. Billie Eilish - bad guy
14. Bastille - The Waves
15. The Chainsmokers, Halsey - Closer
16. Orchestral Manoeuvres In The Dark - Electricity
17. Johnny Cash - Hurt
18. Monolink - Sirens
19. Tyler, The Creator - New Magic Wand
20. Otis Stacks - Little Pretty
21. Tony Bennett, Bill Evans - My Foolish Heart

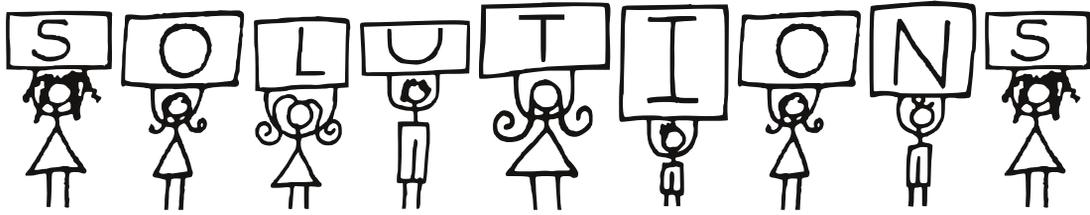


## Volume 3

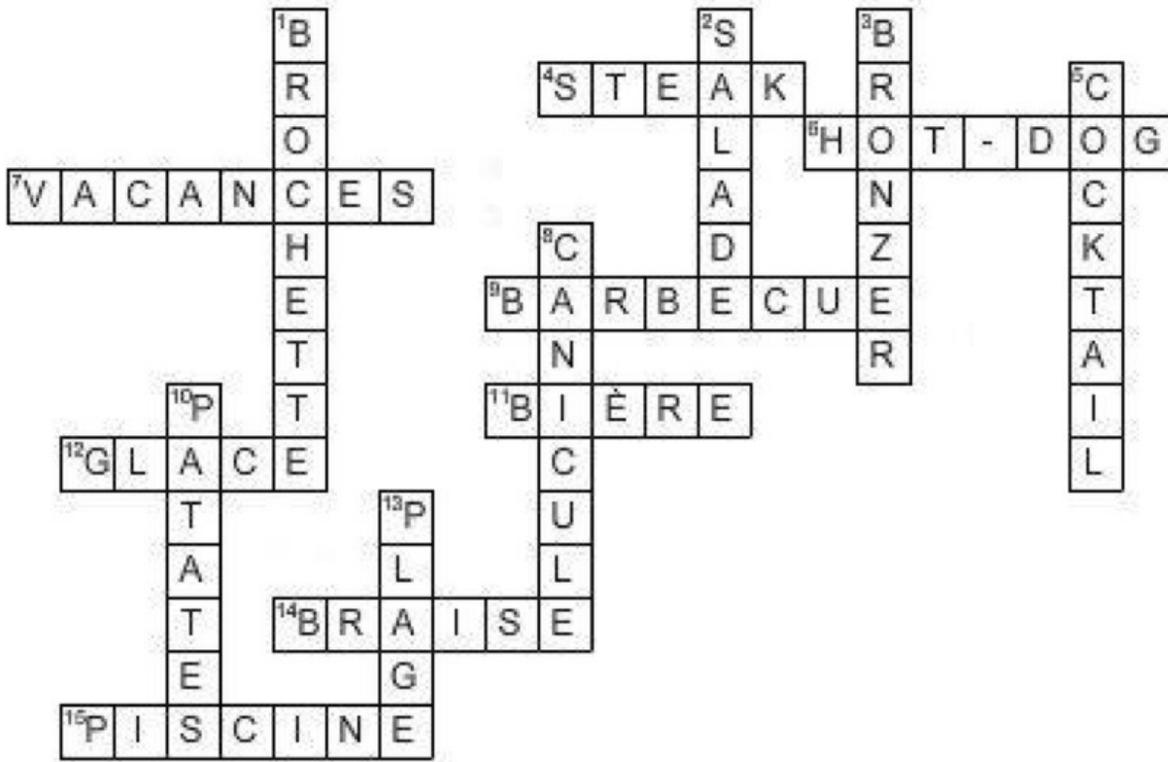
1. Therapie TAXI - Avec ta zouz
2. Cécile Corbel, Pomme - Entre ses bras
3. Bastille - Doom Days
4. Elvis Presley - If I Can Dream
5. Feu! Chatterton - Côte Concorde
6. Metronomy - The Look
7. Fat White Family - Feet
8. Sabaton - Ruina Imperii
9. Vanupié - Homeless
10. Supertramp - Crime of the Century
11. Therapie TAXI - Chula
12. Walking on Cars - Somebody Else
13. Cage the Elephant - Punchin' Bag
14. AnnenMayKantereit - Alle Fragen
15. Maxenss x VSO - Été Indien
16. Lera Lynn - Lately
17. Léonard Cohen - Why Don't You Try
18. Deluxe - Tum Rakak
19. Hatari - Hatrid mun sigra
20. Orchestral Manoeuvres In The Dark - Enola Gay

Vous pourrez aussi trouver cette playlist sur Spotify, suivez "Summer hits du comité 2019-2020" !

Le Comité



Mots croisés (page 60)



Anagramme prénoms (page 61)



Anagramme boulanger (page 61)



## Mots codés (page 62)

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
P	L	E	I	N	Z	A	R	F	U	J	B	Q
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26
H	C	X	G	V	O	S	D	K	Y	M	W	T

## Mots fléchés (page 63)

	P		P		M		P	
C	A	P	I	T	U	L	E	R
	R	A	T	U	R	E	R	A
A	T	T	I	R	A	N	T	S
	I		E	L	I	T	E	S
I	C	I		U	S	E		I
	U	N	I	T			P	S
P	L	A	N	T	E	R	A	
	A	N	S	E	S		T	A
P	R	I	T		S	T	E	M
	I	T	A	L	I	E	N	
	T	E	N	U	E		T	E
L	E	S	T		U	N	E	S

## Sudoku facile (page 64)

3	5	1	8	4	7	9	6	2
4	6	9	5	3	2	7	8	1
7	8	2	6	9	1	5	4	3
2	9	6	3	1	4	8	5	7
1	7	5	9	6	8	3	2	4
8	4	3	7	2	5	1	9	6
9	2	4	1	5	3	6	7	8
6	3	8	2	7	9	4	1	5
5	1	7	4	8	6	2	3	9

## Sudoku moyen (page 64)

4	7	1	9	8	3	5	2	6
2	3	9	5	1	6	8	7	4
5	8	6	7	2	4	9	3	1
8	4	3	2	9	7	6	1	5
9	6	5	4	3	1	2	8	7
7	1	2	6	5	8	4	9	3
3	5	7	8	4	9	1	6	2
1	2	8	3	6	5	7	4	9
6	9	4	1	7	2	3	5	8

## Sudoku difficile (page 64)

8	1	3	7	2	9	4	6	5
2	5	4	8	3	6	1	7	9
7	6	9	5	4	1	8	2	3
3	8	1	9	6	2	5	4	7
9	4	5	3	1	7	6	8	2
6	2	7	4	8	5	3	9	1
1	9	8	6	7	3	2	5	4
5	3	6	2	9	4	7	1	8
4	7	2	1	5	8	9	3	6

OU ET QUAND  
NOUS RETROUVER



Page du cercle : Circus Historiae

Les photos du cercle : Photos du Cercle d'Histoire

Notre page : La Colonne

**LA COLONNE**



Profil du cercle : @cerclehistoire

Au programme :

13 septembre 2019 - JANE



EDITEUR RESPONSABLE  
Brice Prince

RÉDACTRICES EN CHEF  
Abigaël Gillard et Pauline Osterrieth

**NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE**

CdH ASBL  
131, Avenue Buyl  
cerclehistoire@gmail.com